

Gratien Gélinas : quatre pièces en quarante ans.

Photo Jacques Grenier

GRATIEN GÉLINAS

□ Le retour de Fridolin

ROBERT LÉVESQUE

SAIT-ON d'où peut bien venir le nom de « Fridolin », ce personnage de gamin montréalais des années 30, sorte de Gavroche qui se serait exilé du Paris des *Misérables* de Hugo pour aboutir dans le « faubourg à m'lasse », mais type aussi d'enfant fantasque et déluré que le cinéma américain popularisait alors, le frondeur respectueux, espiègle et tendre, qu'ici Gratien Gélinas créa il y a 49 ans, en 1938, sur la scène du Monument national, trouvant son nom par un effet de hasard.

Avec le temps, et la filée de l'Histoire du Québec dans laquelle s'est glissé pour y rester celui que Gérard Pelletier avait un jour qualifié de « premier type universel de la littérature canadienne », on a cessé de se demander d'où venait bien ce nom de Fridolin, qui, en fait, n'a pas vraiment de résonance québécoise. Il y avait bien des tantes Frida, dans ce Québec de la crise, mais Fridolin, qui si vite s'est imposé aux Québécois d'alors, ce n'est pas ce qu'on peut appeler un bon vieux nom de par chez nous.

Hier soir, au studio du Centre national des arts, à Ottawa, ce Fridolin, dans la peau du comédien Denis Bouchard, sous la direction de Denise Filiatrault, se remettait à vivre en scène, 41 ans après le dernier rideau tombé sur la dernière des « Fridolinades », celle de l'automne 1946 au Monument national. Ce Fridolin... dont le nom, je l'ai su lundi dernier au bout d'une conversation avec Gratien Gélinas, nous vient du patrimoine... allemand. À deux pas de la guerre, en 38, donner un nom allemand à un personnage canadien-français, il fallait le faire ! Mais personne, ni même l'auteur, n'a vu autre chose que le feu... de la rampe que Fridolin a traversé sans se brûler.

Fridolin avait d'abord vécu à la radio de CKAC. En 1937, Gélinas, encore peu connu, s'y était glissé dans une émission, *Le Carrousel de la gaieté*, puis une autre, *Le Train du plaisir*, et c'est là, au micro, qu'il inventa ce personnage de pré-adolescent (« 13 ou 14 ans, au moment où l'on pense à l'amour qui donne une faim que manger ne peut pas ôter », dit Gélinas) qu'il allait appeler Fridolin et qui serait le premier personnage de fiction offert aux Canadiens français dans une langue qui était celle de la rue.

Pourquoi Fridolin ? Gélinas raconte aujourd'hui qu'il avait assisté à une soirée de ballet donnée par une compagnie allemande venue au *His Majesty's*, la grande salle de l'époque, une compagnie dirigée par une certaine Trudy Schoop. Un des numéros avait pour titre *Fridolin*, à prononcer « Fridolline ». Et Gélinas avait lu, dans un recueil de contes écrit par un équivalent allemand de la comtesse de Ségur, le chanoine Schmidt, une histoire où l'un des personnages s'appelait aussi Fridolin. L'affaire devait sceller le jour où Jean Béraud, qui était critique à *La Presse*, appela Gélinas pour lui dire qu'il venait de trouver un nom pour son personnage : Fridolin ! C'était fait.



Affublé d'un nom allemand, nourri d'une culture mêlée entre la française et l'américaine, Fridolin allait entrer joyeusement dans l'histoire culturelle du Québec. La sortie de la crise économique était son décor, et les foules un peu plus argentées (les billets les plus chers allant jusqu'à \$ 1.65) devaient immédiatement se reconnaître dans cet enfant vêtu du chandail des Canadiens, de ses culottes courtes et de son *sling-shot*, sachant apostropher les autorités sans les blesser, allant chercher le ridicule du bourgeois sans dénoncer ses privilèges.

Suite à la page B-4

PAUL CAUCHON

DANS UN ROMAN de l'écrivain de science-fiction John Brunner, la population est attaquée par des spots publicitaires. Oui, des spots vivants, sortes de petites machines volantes qui s'introduisent dans les maisons par la fenêtre pour vanter les mérites d'un nouveau savon.

À prime abord, cette idée semble complètement farfelue. Les projets de développement du réseau Vidéo-tron nous dessinent pourtant l'image d'un immense centre commercial qui nous permettra de consommer goulument dans notre salon jusqu'à ce que notre budget ne soit plus capable de respirer.

Remarquez que, pour André Chagnon, le président de Vidéo-tron, ce centre commercial électronique est un bienfait : « Dans un centre d'achats de banlieue, dit-il, vous avez Eaton's ou Simpson's qui amènent le trafic dans la place, et les petites boutiques spécialisées qui peuvent vivre à l'ombre des gros. Nous sommes dans la même position : Vidéo-tron amène au public le divertissement des grands réseaux, ce qui attire le gros de la clientèle et développera une multitude de services spécialisés pour tous les besoins. »

Nous avons rencontré, pendant les Fêtes, l'homme qui veut acheter Télé-Métropole, non pas pour discuter de cette offre d'achat (le CRTC donnera sa réponse d'ici la fin du mois) mais pour tracer un

La télévision de demain : progrès ou cauchemar ?

portrait de la télé de demain en fonction de l'expérience Vidéo-way, actuellement en cours d'expérimentation par Vidéo-tron.

Sur papier, l'idée est audacieuse. Le « Vidéo-way » est un système de communication en trois parties : des « serveurs » qui ont des services à vendre, un réseau de câble qui transporte cette information jusqu'à votre téléviseur, et des clients, vous et moi, qui communiqueront avec leur télévision grâce à une petite boîte appelée « RVT » — pour « récepteur vidéo-télématique » — une boîte d'environ 11 livres qui ressemble à une magnéscope, mélange de câble-sélecteur, de décodeur et de micro-ordinateur.

À partir de là, tout est théoriquement possible, si les « serveurs » sont intéressés à communiquer avec vous. Ces serveurs peuvent être une agence de voyages qui annonce ses forfaits, un courtier qui vend ses valeurs, un club d'homme d'affaires ou un syndicat qui communique directement avec ses membres. L'ordinateur intégré au système vous permettrait de contrôler la sécurité de votre dispositif d'alarme, votre débit d'huile à chauffage, etc., et plus il y aura d'utilisateurs, plus les utilisations

pourront se multiplier ; communiquer électroniquement avec votre bureau, votre banque, votre assureur, consulter votre docteur, draguer la voisine... Le téléviseur deviendrait le noyau d'une toile d'araignée aux filets insoupçonnés !

On expérimente actuellement une version technique de ce RVT dans quelques centaines de foyers de Brossard. Selon le résultat de l'expérience, le grand gourou de Vidéo-tron décidera de tous nous brancher sur la télé interactive... ou d'enterrer son rêve.

« Au début des années 80, explique-t-il, on a commencé à penser que tout ce qui est communication électronique pouvait entrer dans le même canal, soit le câble coaxial que nous utilisons. Il fallait donc concevoir une pièce d'équipement pour gérer ce nouveau trafic. »

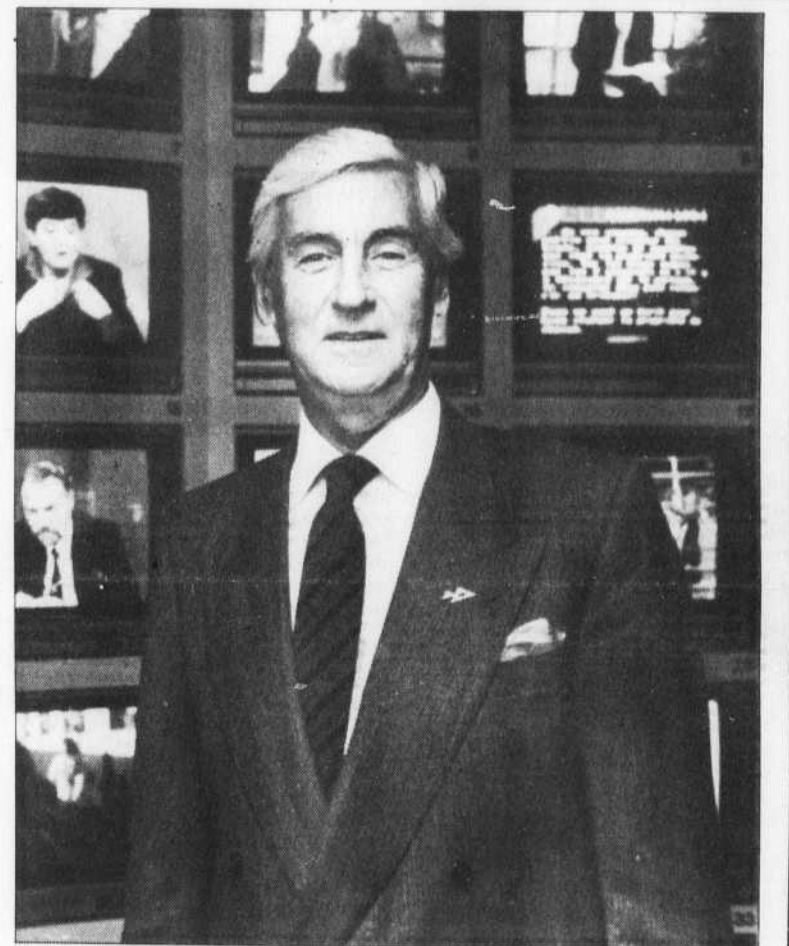
En attendant, Vidéo-tron avait commencé à développer chez tous ses abonnés l'idée d'une télévision qui passerait du stade passif au stade actif en offrant des services hors-programmation, comme le « Télé-Achats », qui permet actuellement à plusieurs Montréalais d'acheter, de leur fauteuil, les objets les plus divers. Ou comme le « Télé-Immeuble », mis en ondes

cet automne : entre 130 et 150 propriétés présentées durant les deux premiers mois (des propriétés valant souvent \$ 200,000 !); dans la même période, les courtiers qui ont utilisé le système en ont vendu 26.

« Ce genre de système nous permet de présenter un produit commercial en détail, ajoute André Chagnon. C'est la phase primitive. La phase ultime, c'est que le client sache ce qu'il veut acheter et demande directement l'information sur les biens qui peuvent lui être offerts. »

L'offre crée la demande, bien sûr, et, dans cette histoire, l'atout majeur de Vidéo-tron demeure sa structure actuelle : « Aux États-Unis, explique André Chagnon, plusieurs banques de données ont fait faillite parce qu'elles voulaient mettre en place un nouveau concept sans avoir de clients. Le client devait payer près de \$ 1,000 pour une nouvelle pièce d'équipement. Nous voulons nous servir de notre système en place : un excellent réseau de câblodistribution, un bon système de facturation, des clients fidèles, et un appareil qui serait fourni directement à notre abonné. Les revenus de l'opération provien-

Suite à la page B-4



André Chagnon, président de Vidéo-tron : c'est pour bientôt, LE DEVOIR au petit écran ?

JEAN ROYER

ENTRE LES RÊVES de gloire des écrivains et la réalité économique des éditeurs, l'année littéraire 1986 aura au moins contenté un grand nombre de lecteurs, ce qui veut dire un peu plus de un pour cent de la population du Québec.

Si la plupart des médias électroniques parlent surtout de *best-sellers* et des livres étrangers qui envahissent les vitrines de nos librairies, la production québécoise n'en reste pas moins vigoureuse, forte des subventions de Québec et d'Ottawa et remarquable par sa qualité littéraire. N'oublions pas, d'autre part, qu'il se publie plus de 1,000 titres littéraires par année au Québec.

Pour le reste et le détail, le monde québécois de l'édition a connu des hauts et des bas en 1986. Essayons d'en retracer les principaux événements.

L'événement le plus spectaculaire de l'année littéraire 1986 fut sans doute l'annonce de la Fondation Gilles-Corbeil, qui hérite d'un million de dollars de biens de l'ancien directeur de galerie pour instituer un grand prix littéraire et d'autres bourses dans le monde des arts. Gilles Corbeil est décédé accidentellement en Australie du mois de mars.

Par ailleurs, c'est aussi en 1986 que le Canada fait un don de \$ 450,000 pour le Prix de la francophonie, que commanditeront aussi *Power Corporation* et Lavalin pour \$ 100,000 chacun. Il faut noter que ce prix, décerné annuellement à des écrivains de toute la francophonie, est administré exclusivement par

L'année littéraire 86

□ René, Jacques et les autres...



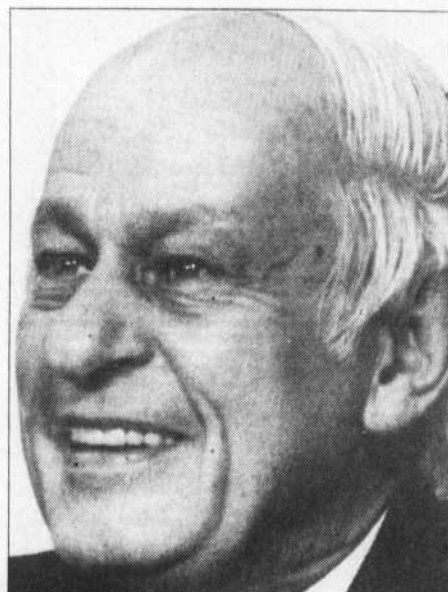
Jacques Godbout.

l'Académie française. Des institutions de Belgique et du Canada ont été exclues du jury. Ainsi, l'Académie canadienne-française, présidée à Montréal par Jean-Guy Pilon, n'a pas voix au chapitre, même si c'est le Canada qui a confié une partie de nos taxes à la gloire des littératures de langue française. On se croirait revenu au bon vieux temps des colonies !

Dans le monde de l'édition, la palme de l'année 1986 revient sans doute à l'éditeur Jacques Fortin, dont la maison Québec/Amérique a fait paraître le *Dictionnaire thématique visuel* sous la direction du linguiste Jean-Claude Corbeil, et l'essai de René Lévesque, *Attendez que je me rappelle*.

Le *Dictionnaire thématique visuel* fera le tour du monde dans diverses adaptations supervisées par M. Corbeil. Quant au livre de l'ex-premier ministre Lévesque, il s'est vendu à plus de 150,000 exemplaires en version française, dont 80,000 dès sa mise en vente dans les librairies.

Pour ce qui est des principaux titres littéraires de l'année, ceux dont la critique a le mieux et le plus parlé et que le public s'est empressé de lire, il faut mentionner, en plus de l'essai de René Lévesque, le roman de



René Lévesque.

Jacques Godbout, *Une histoire américaine*, qui a profité d'une importante mise en marché de la part du Seuil, et *Soirs sans atout*, le livre de poésie de Gérald Godin qui en est à sa deuxième édition aux Éditions des Forges. À ceux-là, il faut ajouter les noms de trois jeunes romanciers qui ont fait paraître des oeuvres exceptionnelles, soit Nicole Houde (*La Maison du remous*, La Pleine Lune), Daniel Gagnon (*Le Péril amoureux*, VLB éditeur, et *Mon mari, le docteur, Leméac*), ainsi que Robert Baillie (*Les Voyants*, l'Hexagone).

Parmi les autres événements de l'année littéraire, mentionnons la création de l'émission *Claude, Albert et les autres* au réseau Quatre Saisons. Peu importe sa qualité, cette émission demeure la seule heure télévisée consacrée au monde des livres.

Par contre, le nouveau directeur du réseau MF de Radio-Canada a annoncé en 1986 que les émissions d'écrivains seraient plus rares, et cette radio, en effet, préfère désormais les émissions de conversation aux émissions à texte.

Pour compléter la liste des meilleurs ouvrages de l'année, je m'empresse de choisir et de mentionner les titres suivants. Dans la catégorie des romans, contes et nouvelles : *Coquillage*, d'Esther Rochon (Pleine Lune), *L'Envoleur de chevaux*, de Marie José Thériault (Boréal), *Les Silences du corbeau*, d'Yvon Rivard (Boréal), *La Discorde aux cent voix*, d'Émile Ollivier (Albin Michel), *À propos de Maude*, de Lise Harou (VLB éditeur).

Suite à la page B-5

JEAN-FRANÇOIS REVEL

NOUVEAUTÉS

JEAN-FRANÇOIS REVEL

- NI MARX NI JÉSUS
- LA TENTATION TOTALITAIRE
- LA GRÂCE DE L'ÉTAT
- COMMENT LES DÉMOCRATIES FINISSENT

734 pages/26,30 \$

TOCQUEVILLE

BOUQUINS

TOCQUEVILLE

- DE LA DÉMOCRATIE EN AMÉRIQUE
- SOUVENIRS
- L'ANCIEN RÉGIME ET LA RÉVOLUTION

1178 pages/31,55 \$

ÉDITIONS ROBERT LAFFONT
EN VENTE CHEZ VOTRE FOURNISSEUR

LE DEVOIR CULTUREL

LA VIE LITTÉRAIRE

JEAN ROYER



Photo Archives du Québec
Louis Hémond à 24 ans : aura-t-il son prix littéraire ?

Un autre prix de la francophonie ? — Un prix littéraire Louis-Hémond, cadet du Grand Prix de la francophonie décerné par l'Académie française, pourrait être créé, à Québec, en septembre prochain, lors du deuxième sommet francophone, a annoncé Gilbert Lévesque, en visite en France afin de promouvoir ce projet, révèle la Presse canadienne.

« Ce prix sera destiné à couronner l'oeuvre d'un écrivain qui a aidé à découvrir une autre culture que la sienne, parce que Louis Hémond doit être considéré comme un voyageur transculturel », a précisé le conservateur du musée Louis-Hémond de Péribonka, qui a rencontré à Paris l'ambassadeur Lucien Bouchard, chargé de la préparation du prochain sommet.

Le prix Louis-Hémond devrait être décerné annuellement, sans doute par l'Académie canadienne-française, selon M. Lévesque.

Pour célébrer la mémoire de l'au-

teur de *Maria Chapdelaine*, lors du prochain sommet, le comité de préparation qui doit se réunir les 20 et 21 janvier à Québec pourrait également prendre une autre initiative, affirme M. Lévesque. On précise, toutefois, à l'ambassade canadienne à Paris, que de nombreux projets culturels ont déjà été soumis au comité organisateur présidé par l'ambassadeur Bouchard.

Gaspillage — L'animateur Claude Jasmin avait-il le droit de gaspiller son émission de dimanche dernier (en reprise demain à Quatre Saisons) avec les écrivains Anne Hébert, Yves Beauchemin et Bernard Clavel ? Avait-il le droit d'en rester à l'anecdote et de prendre le quart de son émission pour ses « vitrines du livre » au lieu de provoquer des conversations littéraires qui nous en apprennent un peu plus sur ses invités de marque ? Ce n'est pas tous les jours qu'on retrouve dans le même studio Anne Hébert, Yves Beauchemin et Bernard Clavel. Cette émission nous donne désormais la mesure de Jasmin comme animateur.

Au fait, j'ai compris, dimanche soir, pourquoi Jasmin ne laisse pas parler ses invités : c'est simple, il ne les écoute pas ! Il fallait voir Jasmin poser une question à Yves Beauchemin et s'empresse de répondre lui-même en citant Clavel qui, lui, se retrouve silencieux assis à la gauche de l'animateur.

Il faudrait tout de même que l'animateur de *Claude, Albert et les autres* cesse de donner les réponses à ses propres questions et qu'il arrête de tout ramener à sa petite personne. Autrement, nous allons vite perdre de vue le but de l'émission !

Atelier — Le quatrième atelier d'écriture de la Société littéraire de

Laval aura lieu le mardi 13 janvier à 19 h 30, à l'école Val-des-Arbres (3145, rue du Saguenay, à Duvernay). L'animateur de l'atelier sera Bruno Roy, vice-président de l'Union des écrivains québécois.

Lectures Skol — Quatre lectures de poésie auront lieu à la galerie Skol (3981, boulevard Saint-Laurent, pièce 222) d'ici le mois de mai. Ces rencontres accompagnées de croissants et café sont organisées par Paul Bélanger et Michel Savard, en collaboration avec la galerie-hôte. Les prochains poètes invités sont François Charron (25 janvier), Suzanne Jacob (15 février), Pierre Nepveu (22 mars) et Serge Legagneur (24 mai).

Librairies d'occasion — Un reportage à ne pas manquer : celui d'André Désiront, dans le magazine *Livre d'ici*, sur « La filière des librairies d'occasion ». On y apprend que ces librairies font parfois des marges de profit étonnantes, en plus de faire la concurrence dure aux librairies de nouveautés.

Poésie — Demain à 19 h, à la radio CIBL-FM (104.5), Yves Boisvert présente, à l'émission *Textes*, des pages extraites de *Poèmes*, de Marie Uguay (Noroit). Le mercredi 14 janvier, à « Place aux poètes » (La Chaconne), Janou Saint-Denis reçoit le poète-député Gerald Godin qui dira sa poésie, principalement des extraits de *Soirs sans atout*, un recueil qu'il vient de faire paraître aux Écrites des Forges.

Chez Hermès — Aujourd'hui, de 14 h à 16 h, la librairie Hermès invite le public à une rencontre avec René Lévesque, l'auteur de *Attendez que je me rappelle*, aux éditions Québec/Amérique.

LA VITRINE DU LIVRE

GUY FERLAND

NOIR
John McGahern, *La Caserne*, traduit de l'anglais par Georges-Michel Sarotte, Presses de la Renaissance, coll. « Les romans étrangers », 248 pages. Rien ne va pour Elizabeth Reegan. Elle quitte Londres et un brillant médecin pour vivre dans un bled isolé de l'Irlande avec un pauvre policier. La grisaille s'installe. Elle apprend qu'elle a le cancer et en meurt. Triste et terne, John McGahern, cet écrivain irlandais qui a déjà publié, entre autres, *Le Pornographe* et *L'Obscur* en français, réussit le tour de force de donner une saveur et une couleur particulières à l'univers noir qu'il décrit.

Maryse Condé, *Moi, Tituba, sorcière noire de Salem*, Mercure de France, 272 pages. Femme, noire, esclave, sorcière, telle était Tituba. Maryse Condé l'a rencontrée à la bibliothèque de l'Université de Los Angeles, lorsqu'un livre racontant le procès des sorcières de Salem lui est tombé entre les mains. Elle nous fait part de sa découverte en faisant revivre la « sorcière » du XVII^e siècle.

BIOGRAPHIE
Jean-Jacques Pauvert, *Sade vivant. Une innocence sauvage (1740-1777)*, Robert Laffont, 430 pages. Jean-Jacques Pauvert pratique Sade depuis son adolescence. Il a sorti le divin Marquis de l'ombre et de la disgrâce qui régnaient sur son oeuvre. En fait, il a été son premier véritable éditeur, fort contesté d'ailleurs. Il a copié, à la main, de longs passages de l'oeuvre de Sade à la Bibliothèque nationale. Il a défendu « son » auteur devant les tribunaux. Tout cela pour dire que sa biographie est issue d'une longue fréquentation des textes et de l'homme (même à travers les âges).

POÉSIE
Henri Michaux, *Ailleurs, Voyage en Grande Garabagne, Au pays de la magie, Ici, Poddema*, Gallimard/poésie, 246 pages. Raymond Bellour, *Henri Michaux*, Folio/essais, 345 pages. Deux rééditions en format de poche à signaler. Un excellent recueil d'impressions de voyages et un essai fondamental sur l'oeuvre du regretté poète. Michaux disait des critiques, nous rappelle Bellour : « Enterrés dans la littérature, hommes d'une seule foi, ils doivent flatter l'hérétique en moi; ils doivent sentir celui qui, quoique exigeant en littérature à l'extrême, tend, dans le moment où l'on examine son livre, à se diriger ailleurs. »

FANTASTIQUE
Norbert Spehner, *Écrits sur le fantastique*, bibliographie, Le Préambule, coll. « Parallèles », 352 pages. Ce livre de référence recense des études et essais sur le fantastique (littérature/cinéma/art fantastique) publiés entre 1900 et 1985. Un outil indispensable et fiable pour se retrouver dans ce vaste monde mystérieux.

FRANCOPHONIE
L'Arbre à palabre des francophones, colloque des Cent 1986, Guérin/littérature, coll. « Francophonie ». La veille du sommet de la francophonie à Paris, l'ambassade du Canada dans cette ville, pour ne pas être en reste, organise un grand débat sur la francophonie. Cent personnalités y participent. On y retrouve des linguistes, des écrivains, des diplomates, des hauts fonctionnaires, des journalistes, des éditeurs, etc., qui viennent faire le point sur la situation du français dans le monde.



L'ombre se retire du Roi-Soleil

PIERRE-Y. LAURIN

* François Bluche, *Louis XIV*, Fayard, 1986, 1,038 pages.

DÉCIDÉMENT, le sens de la famille se perd ! Si Louis XIV, par quelque magie technique, pouvait lire *L'Envers du soleil*, de Michel de Grèce (Orban, 1984), il se demanderait bien quelle mouche a piqué ce descendant direct de son frère (Philippe d'Orléans). Car, sous sa plume, le fils de Louis XIII nous est livré sous les traits d'un complexe hargneux, d'un lascif pétri de remords, d'un prétentieux hautain qui croyait dominer son monde tandis qu'il était habilement gouverné par ses ministres.

François Bluche est en désaccord. À la lecture de son gros volume, on se prend même parfois à regarder la couverture pour s'assurer qu'il parle bien du Roi-Soleil. Sa lecture ressemble à un procès en déstabilisation (avec l'impression trouble que laissent de telles démonstrations). Mais Bluche persiste et signe, et identifie au passage les coupables : Saint-Simon, le chroniqueur brillant, a fait de la désinformation parce que Louis XIV a réduit la grande noblesse à ses seuls rôles d'apparat; les bigots, outrés par le nombre de bâtards reconnus par le roi, ont dénoncé sa vie dissolue; madame de Maintenon, compagne et épouse des dernières années, dévouée effrénée et agent objectif des jésuites, a dépeint le souverain comme un fou de guerre jamais rassasié.

Pour l'historien, les choses sont plus complexes. Cette période mérite d'être examinée en collant aux faits, et non uniquement en relisant les mémorialistes déçus. Il prend en compte la personnalité protéiforme de Louis, en révèle, bien sûr, les limites, mais en explique aussi la perception bien ancrée qu'il avait de son rôle et du destin de la France. Ainsi, nous cherchons, sans le trouver, le monarque capricieux, précieux, dé-

daigneux dont l'historiographie ordinaire nous a tant de fois parlé. Bien sûr, l'étiquette de cour se guinde à cette époque : ce processus s'amplifie depuis Henri III. Par contre, l'absolutisme royal ne se fait pas au profit de la clientèle habituelle (la grande noblesse) mais de l'ensemble de l'élite française. Du service de ses pairs au Prince, on passe aux efforts de tout un peuple consenti pour la grandeur de l'État. Louis XIV choisit ses collaborateurs pour leur fidélité et leur compétence : peut lui chaut leur origine sociale. Prodige avec ses assistants, il n'hésite pas à les disgracier quand ils ne servent plus sa politique (Vauban, Louvois et, dans une moindre mesure, Colbert).

Au total, l'actif l'emporte sur le passif. Le Roi-Soleil a augmenté et affermi le « pré-carré » français; il a donné un essor déterminant aux arts et à la littérature; l'interventionnisme étatique a endigué, avec des succès mitigés, les forces économiques autant en temps de paix qu'en temps de guerre; le rayonnement de la France est assuré en Europe et dans le monde. Et le passif ? Peu de choses : l'arrestation de Fouquet, le ravage du Palatinat par les troupes françaises, ou encore la révocation de l'édit de Nantes. Mais Bluche se fait fort de voir en ces « faux pas » des vétilles qui n'obscurcissent en rien le règne.

Après avoir lu cet imposant travail, il est légitime de se demander si nous avons été joués par un écrivain habile : le *Louis XIV* de Bluche n'est-il qu'un long pamphlet, un panégyrique à la gloire d'un piètre roi ? Eh bien non ! Ce livre superbement bien écrit nous démontre que la maison Fayard a encore permis à un écrivain de qualité de rétablir certains faits. Ce fut, d'ailleurs, le cas avec un autre historien, Pierre Chevalier (*Henri III*, Fayard). Bluche a réussi, longeant prudemment le cours des événements, à remettre de l'ordre dans le panthéon de nos esprits et à enfin octroyer à ce roi la place qui lui revient.

LA LANGUE AU CHAT

MARC MORIN

L'année du chat

VERRONS-NOUS le jour, en ce pays, où l'on pourra se contenter de parler et d'écrire la langue nationale, comme tous les peuples de la terre, sans avoir à constamment dépenser ses énergies à la défendre contre les assauts des ennemis intérieurs ? Ce jour béni ne saurait advenir, en tout cas, tant que le cheval de Troie occupera la stalle centrale dans la grande écurie du peuple.

Malgré juges et ministres, 1986 nous a tout de même réservé quelques bons moments linguistiques que je m'en voudrais d'oublier avant de retourner à mes moutons :

— le bon sens et le courage de la maison Provigo, qui est revenue à la seule langue nationale après avoir osé distribuer des circulaires bilingues dans 450,000 foyers de l'est du Québec pour qui l'anglais n'est, après tout, qu'une langue estivale, celle des touristes américains en quête de crevettes et de rochers percés;

— l'humour inconscient d'un certain juge, plus « welcome » que « bienvenu », qui a fait « office » de linguiste en bénissant les anglicismes sous prétexte que le français de France en est farci; il s'est tout de même repris en reconnaissant que l'affichage unilingue français était « tout aussi clair qu'indiscutable » puisque « c'est la loi qui le dit »; unilingue, donc, comme on dit « unisexe », i.e. sans l'un ni l'autre mais avec un peu des deux...

— le réalisme et l'humilité de la Centrale de l'enseignement et des directeurs d'école, qui ont jugé « précipité » et « inopportuniste » le projet du ministre de l'Éducation d'introduire

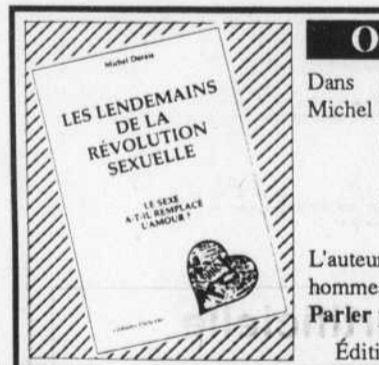
l'apprentissage de l'anglais aux premières années du cycle primaire : c'était, pour les instituteurs et leurs patrons, reconnaître implicitement l'urgence d'enseigner d'abord leur langue aux petits Québécois avant de les initier à celle des voisins;

— l'ironie avec laquelle les Californiens ont décidé, par référendum, de déclarer l'anglais langue officielle de leur État, alors même que nos élus et nos juges amorçaient le mouvement inverse à l'égard du français.

(La semaine prochaine : *Controverses Nouvelles de la diaspora*)

LE DEVOIR CULTUREL

est dirigé par
Robert Lévesque



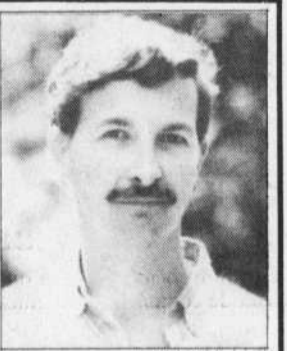
Où en est la révolution sexuelle?

Dans *Les Lendemain de la révolution sexuelle*, Michel Dorais fait le point. Actuel et percutant.

« Utile dans le débat. Un livre sérieux, grave même. » — *Le Devoir*
« Donne le cadre d'une nouvelle éthique véritablement libératrice. » — *La Presse*

L'auteur sera interviewé aux *Beaux Dimanches* (« Et les hommes alors? ») à Radio-Canada, 11 janvier, 22 h., et à *Parler pour parler*, à Radio-Québec, 16 janvier, 22 h.

Éditions Prétéxte 17,50\$ Diffusion Prologue 332-5860



PLAIDOYER POUR UNE PAROLE VIVANTE

Plaidoyer pour une parole vivante
essai
Michel Muir

Michel Muir

Un ouvrage dont le caractère didactique, joint à un humour subtil, facilite la compréhension du phénomène poétique. Michel Muir, docteur ès lettres, est professeur de littérature et de linguistique au Collège Universitaire de Hearst.

NELLIGAN N'ÉTAIT PAS FOU

Bernard Courteau

Tel un fin limier, **Bernard COURTEAU**, le poète, le passionné de Nelligan depuis 30 ans, démontre de façon implacable, preuves inédites à l'appui, que Nelligan n'était pas fou.

DÉSORMAIS, NELLIGAN ne pourra plus être lu et enseigné comme hier. « On ne lit pas ce livre. On le dévore, malgré l'écoeurement que l'on ressent. C'est du Edgar Allan Poe, sauf que ce n'est pas de la fiction » (Richard Daignault, le *SOLEIL*, 20 août 1986).

Louise Courteau
éditrice



Réal BÉLANGER

Wilfrid Laurier quand la politique devient passion

La vie privée et publique de celui qui demeure sans doute l'homme politique canadien le plus illustre: **Wilfrid Laurier**. Illustre et mal connu à la fois. Voilà pourquoi Réal Bélanger a voulu, dans cette biographie historique, tracer, sans parti pris ni indulgence, le portrait du premier ministre et du chef de parti, mais aussi de l'homme. En effet, derrière le personnage, le lecteur découvrira un homme fascinant et attachant.

Cette biographie, Réal Bélanger l'entreprend à la suite de sa collaboration à la série télévisée **Wilfrid Laurier**, produite par la Société Radio-Canada à l'occasion de son cinquantième anniversaire. C'est en effet à ce professeur d'histoire de l'Université Laval que la Société fit appel à titre de conseiller au scénario. Appuyé sur des documents d'archives exhaustifs, cet ouvrage constitue une sorte de complément à la série.

496 pages, 40 illustrations, 18,95 \$

Disponible chez votre LIBRAIRE ou chez les éditeurs

LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL
C.P. 2447, QUÉBEC G1K 7R4

LES ENTREPRISES RADIO-CANADA
C.P. 6440, SUCCURSALE A, MONTRÉAL H3C 3L4

BOUTIQUE DE RADIO-CANADA
EATON CENTRE-VILLE, 5^e ÉTAGE
MONTRÉAL

BOUTIQUE DE LA MAISON RADIO-CANADA
1400 BOUL. DORCHESTER EST
MONTRÉAL

TÉLÉPHONEZ SANS FRAIS 1-800-361-5154, TÉLÉPHONISTE NO 76

LE DEVOIR CULTUREL

La passion selon Lise Harou

LETTRES QUÉBÉCOISES
JEAN ROYER

* Lise Harou, *À propos de Maude*, récit, VLB éditeur, 82 pages.

LA CRITIQUE est parfois un métier difficile. Quand un livre vous envoûte, il faut aussitôt vous en excuser pour en parler à d'autres. Je suis encore sous le charme — sous le choc — de la lecture du récit de Lise Harou. J'ai deux heures pour vous écrire ce qui me le fait aimer. Je ne parviendrai sûrement pas à assimiler tous les éléments du récit. Qu'importe. L'émotion affleure.

Publié en France, *À propos de Maude* ferait un « malheur », comme on dit. Son succès rendrait peut-être son auteur riche et heureux ! Publié au Québec, ce livre risque de passer inaperçu. Lise Harou n'a pas l'aura de Marguerite Duras, ni même celle de France Huser. Mais je voudrais dire, d'entrée de jeu, que ce livre vaut bien un Duras et même plus. Je souhaite qu'on se le dise et qu'on le lise !

Il s'agit d'un récit sur le sujet le plus brûlant : celui du désir, de l'amour, de la passion. Elisa raconte sa passion pour Maude, avec une précision qui rend cruel le passé. Entre elles, un océan de souvenirs, quelques lettres et des délires amoureux. Maude est mariée à Edvard. Il visite Elisa. Comme le messager des caresses des deux femmes. Mais au centre de cet amour règne Maude. C'est Elisa qui fait le récit de leur amour « à la fois accessible et inaccessible ».

Elisa remonte le cours du temps dans la pensée de Maude. Elle comprend subitement que « les rapprochements établis entre l'attraction de la femme pour d'autres femmes et les rapports à la mère ne sont pas sans fondement » (p.29). Nous visitons son enfance. Et, plus tard, nous apprenons que la mère de Maude s'est suicidée. Que restera-t-il à Maude ?

Puis, que restera-t-il de Maude, suicidée à son tour, sinon les souvenirs qu'en a Elisa ? Elle-même devient prisonnière de son désir impossible depuis le départ irrévocable de Maude. Il lui reste à vivre son amour comme un délire, comme une robe noire qui sèche au vent dans le jardin.

Ce livre touche à l'absolu de l'amour, il cherche à résoudre les origines du désir et à justifier la durée de la passion. Mais quel est cet amour qui voit plus grand et



plus loin que le sexe sans le nier ? C'est la force de l'écriture de Lise Harou qui nous l'explique. Par exemple, page 34 : « Nous étions comme deux sœurs. Comme des amants tranquilles. Nous étions Maude et Elisa à leur meilleur, quelque part au bord du fleuve, pour une pause de bonheur qui ne voudra plus s'achever ensuite, même lorsque la vie elle-même s'obstinera à nous rappeler que rien ne peut plus arriver d'elle ! moi. De sa beauté bouleversante, rien pourtant ne réussit à s'effacer malgré les événements : son éclat me fait encore tressaillir, de jour en jour. Que c'est désirable et banal de le dire encore et de le vouloir encore ! »

Voilà tout le sujet de l'histoire d'Elisa et Maude. Lise Harou nous raconte cette passion en intégrant à son récit, comme une mémoire fidèle, tous les éléments de l'ordinaire et du grandiose qui font la vie de l'amour. On ne résiste pas à ces souvenirs, à ces délires, à ces désespoirs d'Elisa de communiquer son désir à Maude. Au fur et à mesure du récit, on devient amoureux de Maude. On reconnaît l'amour même dans ce personnage qui fait encore vivre Elisa.

Qui est Maude ? Vous la reconnaîtrez, page 55, aux prises avec sa quête d'absolu, quand, dans une lettre à Elisa, elle s'attriste de ses amis : « Je trouve qu'ils finissent prosaïquement loin de leurs ambitions et de leurs fantasmes ; un monde plein d'administration, qui gère et totalise, qui organise l'héritage des enfants, de plus, des gens sans style. Il faut dire que l'atmosphère est devenue étouffante en France : plus d'espoir pour rien. Néanmoins cela ne déplaît pas à mon regard. Aurais-je donc toujours eu raison ? »

Quoi dire de plus de ce livre si bref et si intense ? Il porte avec un art consommé des pages inoubliables sur cette façon qu'a parfois la vie de rendre si fragile et difficilement accessible l'échange, entre deux êtres, du meilleur d'eux-mêmes.

Ce récit fort émouvant poursuit la quête de Lise Harou déjà si bien entreprise dans deux livres précédents : *Chroniques souterraines* et *Devant l'étang*. On y lit une histoire dont l'intimité nous invite à retourner à la nôtre et à traverser désormais la vie autrement. *À propos de Maude* est un des plus grands livres que j'aie lus sur le désir et l'amour.

J'espère sincèrement qu'on ne passera pas sous silence cette œuvre de Lise Harou. Je souhaite vivement que toutes ces femmes responsables de chroniques sur les livres à la télévision fassent confiance à ce livre et le lisent et en parlent, même si *À propos de Maude* est un livre québécois, porté par une grande écriture plus que par une puissante quincaillerie de marketing.

LE FEUILLETON

Pour l'auteur et le lecteur, le roman et son mode d'emploi

LISSETTE MORIN

* Milan Kundera, *L'Art du roman*, Gallimard, 199 pages.

QUAND IL PARLE de son « histoire personnelle du roman », Milan Kundera incite ses lecteurs à retrouver, dans les romans qu'il nous a donnés, une histoire elle aussi « personnelle » de la lecture. Peu de ceux et de celles qui ont subi, notamment, le choc de *L'Insoutenable Légèreté de l'être* pourront lire sans émotion *L'Art du roman*, qui n'a de didactique que le titre. Car il s'agit de tout autre chose qu'un manuel. Kundera, en rédigeant directement en français les sept textes (toujours le chiffre sept, ce qui n'étonnera pas les familiers de l'auteur) qui composent ce recueil, a voulu que nous puissions pénétrer plus avant dans ce qu'il appelle sa « vision implicite de l'histoire du roman ».

Avec ce que d'anciens considèrent peut-être comme un indice de grande... légèreté, Milan Kundera avoue que, pour lui, « le fondateur des Temps modernes n'est pas seulement Descartes mais aussi Cervantes, [...] qu'avec Cervantes un grand art européen s'est formé qui n'est rien d'autre que l'exploration de l'être oublié de l'homme ».

Tous ceux qui pratiquent, depuis 1975, année de la première traduction en français de *La Plaisanterie*, le romancier d'origine pragoise qu'est Kundera, savent qu'ils ont affaire à un écrivain torturé par les déformations que font subir au mot « liberté » tant et tant de politiques de tous bords, qu'ils soient de l'Est comme de l'Ouest. Or, en analysant

ce qu'il appelle « les piliers de son histoire personnelle du roman », l'auteur commence par le maître entre tous vénéré : Don Quichotte. « Il partit pour un monde qui s'ouvrait largement devant lui. Il pouvait y entrer librement et revenir à la maison quand il le voulait. Les premiers romans européens, conclut donc Kundera, sont des voyages à travers le monde qui paraît illimité... »

Les deux héros de *Jacques le fataliste*, seconde bible du roman pour notre auteur, sont « au milieu du chemin ; on ne sait ni d'où ils viennent ni où ils vont. Ils se trouvent dans un temps qui n'a ni commencement ni fin, dans un espace qui ne connaît pas de frontières, au milieu de l'Europe pour laquelle l'avenir ne peut jamais finir ».

Les choses changent un demi-siècle après Diderot. Avec Balzac, notamment : « L'horizon lointain a disparu comme un paysage derrière les bâtiments modernes que sont les institutions sociales, la police, la justice, le monde des finances et du crime, l'armée, l'État. Le temps de Balzac ne connaît plus l'oisiveté heureuse de Cervantes ou de Diderot. Il est embarqué dans le train qu'on appelle l'Histoire. Il est facile d'y monter, difficile d'en descendre... »

En continuant son pèlerinage à travers les grands romans de son « histoire » personnelle, Kundera explique qu'encore plus tard, « pour Emma Bovary, l'horizon se rétrécit à tel point qu'il ressemble à une clôture ». Ce qui suit, on pouvait le prévoir, c'est le « piège de la situation » qui enferme K., le héros de Kafka. « Peut-il au moins rêver, comme jadis Emma Bovary ? » Non, « il ne peut penser qu'à son procès, qu'à son poste d'arpenteur. L'infini de l'âme, s'il y en a un, est devenu un appendice quasi inutile de l'homme ».

Les réflexions lumineuses qui jalonnent *L'Art du roman*, de Milan Kundera, on devrait pouvoir les citer toutes. Les articles de cet ouvrage, lors même qu'on ait pu les lire, notamment dans *Le Nouvel Observateur*, sont extrêmement importants pour une meilleure compréhension, non seulement des grands livres de l'auteur mais surtout, mais d'abord, du sens particulier qu'il donne au « rire de Dieu ». C'est en recevant un prix important, à Jérusalem, l'autre année, que Kundera citait « ce proverbe juif admirable : *L'homme pense, Dieu rit*. Inspiré par cette sentence, poursuivait le lauréat du Grand Prix littéraire d'Israël, j'aime imaginer que François Rabelais a entendu un jour le rire de Dieu et que c'est ainsi que l'idée du premier grand roman européen est née. Il me plaît de penser que l'art du roman est venu au monde comme l'écho du rire de Dieu ».

Tous les livres de cet exilé sont empreints de ce que l'on pourrait sommairement définir comme un pessimisme lucide, ou un optimisme sans illusion. « Les amours sont comme les empires : que disparaisse l'idée sur laquelle ils sont bâtis, ils périssent avec elle ». Cette citation de *L'Insoutenable Légèreté de l'être* pourrait être le motif conducteur d'une vie et d'une œuvre comme celles de Milan Kundera, romancier européen. Son dernier ouvrage (mais à quand son prochain roman ? quand nous donnera-t-il un autre de ses déchirants mais inoubliables chefs-d'œuvre ?) est non seulement une lumineuse explication de son « art » mais un guide tout à fait admirable dans la jungle de quatre siècles de romans européens. Il n'est pas sûr que lecteurs et lectrices se métront, demain, à « déchiffrer » les maîtres de ce romancier intelligent, de Hermann Broch à Robert Musil, en passant par Tolstoï et Gombrowicz, mais on pourra, peut-être, compte tenu de la médiocrité du temps imparti à la lecture, dans nos horaires surchargés, ouvrir *Jacques le fataliste*, de Diderot. Guidés, cete

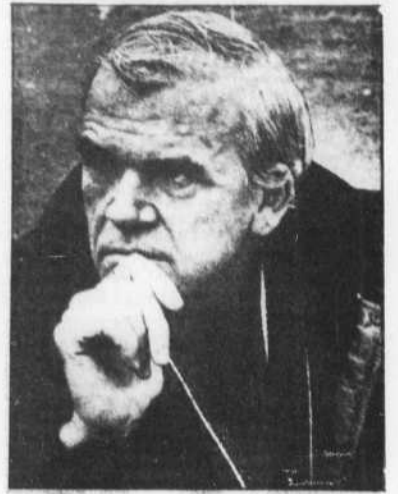


Photo Aaron Mainheimer

Milan Kundera, « L'Art du roman »

fois, par un « lecteur » éminemment doué pour... la lecture des romans. Il faudra, de même, dans un mois, dans un an, relire le « dictionnaire personnel » de Milan Kundera, qui, de la page 150 à la page 187, forme la sixième partie de *L'Art du roman*. Un exercice d'une grande virtuosité et qui prouve, hors de tout doute, que l'exilé vient de trouver sa véritable seconde patrie : la langue française. Je ne résiste pas à une citation, tirée de ce lexique. Au mot « collabo », Kundera écrit, après avoir rappelé l'origine du sens nouveau de collaboration, que « tous ceux qui exaltent le vacarme mass-médiatique, le sourire imbecile de la publicité, l'oubli de la nature, l'indiscrétion élevée au rang de vertu, il faut les appeler : collabos de la modernité ».

Citation qui se passe évidemment de commentaire. Sauf peut-être celui de vous proposer la lecture entière de Kundera, un romancier qui transcende ce qu'on a trop tendance à nommer « la vertu de la modernité »...

Tirages à succès et livres rares

À l'occasion du 10^e anniversaire de la mort d'André Malraux, en octobre, le magazine parisien *Le Nouvel Observateur* a publié un état des tirages des romans du critique d'art et romancier français.

Son livre qui s'est le plus vendu est *La Condition humaine*, publié chez Gallimard en 1933, et qui atteint maintenant 2.811.000 exemplaires, dont 1.179.000 en format de poche. Ses autres romans ont aussi des tirages enviables : *L'Espoir* (Gallimard, 1938), 1.193.000 exemplaires (470.000 en poche) ; *La Voie royale* (Grasset, 1930), 1.117.000 exemplaires (681.000 en poche) ; *Les Conquérants* (Grasset, 1928), 1.038.000 exemplaires (729.000 en poche) ; *Les Antimémoires* (Gallimard, 1967), 515.000 exemplaires.

La plus grande vente de livres rares de toute l'Histoire s'est tenue sans tapage au cours de l'année alors qu'un millionnaire américain a acheté pour \$15 millions un stock de livres anciens qu'il a ensuite remis à l'Université du Texas.

Le groupe de livres, qui faisait partie de la collection Pforzheimer, consiste en 1.100 volumes anciens et 250 manuscrits, et comprend le premier livre imprimé en anglais. L'université tiendra une campagne de souscription pour rembourser le bienfaiteur Ross Perot. Ce millionnaire original avait fait les manchettes peu de temps auparavant en of-

frant de payer de sa poche les \$70 millions qu'il en coûterait pour déménager de New York au Texas le musée de l'Indien américain.

Carl Pforzheimer était un banquier de New York, décédé en 1957, qui avait amassé durant sa vie une collection de vieux livres et de manuscrits datant de 1475 à 1700. Son fils, Carl, âgé de 78 ans, qui a hérité de la collection, a expliqué que la famille avait décidé d'en vendre une partie afin d'en changer l'orientation et de se spécialiser désormais dans les œuvres des auteurs anglais romantiques tels que Byron, Shelley et Keats. La nouvelle orientation de la collection Pforzheimer et l'acquisition faite par l'Université du Texas soulèveront à coup sûr une nouvelle vague de mécontentement chez les Anglais de Grande-Bretagne qui se plaignent de devoir dépenser d'importantes sommes d'argent pour se rendre au Texas s'ils veulent étudier aux sources leur passé littéraire. Un porte-parole de l'Université du Texas a expliqué que la langue anglaise fait partie de l'héritage des Américains, qui possèdent, à ce niveau, les mêmes droits que les Anglais de Grande-Bretagne.

Le titre du premier livre imprimé en langue anglaise et le nom de son auteur avaient tous deux une forte résonance française. Le livre, imprimé en 1475, est intitulé *Recuyell of the Histories of Troye* et a été écrit par Raoul Le Fevre.

Impôts professionnels

Ne vous cassez pas la tête

IBM PC 256K
324,95 \$

LOGIDISQUE inc.
C.P. 485, Succ. Place d'Armes
Montréal (Québec) H2Y 3H3
(514) 842-5221 — 1-800-361-7633

Les Belles Rencontres de la librairie HERMÈS

aujourd'hui 10 janvier de 14h à 16h
RENÉ LÈVESQUE
auteur de *Attendez que je me rappelle...*
éditions QUÉBEC/AMÉRIQUE

vendredi 30 janvier de 19h à 21h
RÉGINE ROBIN
auteure
Le réalisme socialiste: une esthétique impossible
Editions PAYOT

samedi 31 janvier de 14h à 16h
FRANÇOIS BARCELO
auteur de *Aaa, Aah, Ha ou les amours malaisées*
Editions l'HEXAGONE

1120, av. Laurier ouest
outremont, montréal
tél.: 274-3669

ENDOS-LORK?

L'exercice aide à soulager les maux de dos.

PARTICIPATION

UNE NOUVELLE GRAMMAIRE

ROGER GOBBE
GRAMMAIRE FRANÇAISE
MICHEL TORDOIR

24,95 \$ 440 pages reliées

La grammaire Gobbe et Tordoir se présente comme une grammaire de la phrase et retient essentiellement les points de vue syntaxique et morphologique des éléments de la langue française :

- analyse de la phrase ;
- propriétés syntaxiques, morphologiques et sémantiques des classes de mots, genre et nombre, conjugaison ;
- règles d'accord des mots en rapport avec l'analyse de la phrase ;
- principaux phénomènes de la langue orale et emploi des signes orthographiques.

C'est une grammaire du français écrit et oral, outil de communication.

ÉDITIONS DU TRÉCARRÉ

Serge GARANT
ET LA RÉVOLUTION MUSICALE AU QUÉBEC

Chopin
Les 24 Études
Monique Deschaussées

Louise Coutrou
éditrice

Serge GARANT
ET LA RÉVOLUTION MUSICALE AU QUÉBEC

s'adresse autant au chercheur intéressé par l'histoire socio-culturelle du Québec, qu'au mélomane et au musicologue curieux de connaître la vie musicale des années cinquante.

L'auteur, MARIE-THÉRÈSE LEFEBVRE, PhD Musicologie, est professeur agrégé à la Faculté de Musique de l'Université de Montréal et directrice des recherches en musique canadienne.

Serge GARANT, décédé le 1^{er} novembre 1986, nous laisse dans le présent volume des écrits d'une incroyable profondeur.

Les gestes et la pensée du pianiste
Paul Loyonnet

Maître Paul Loyonnet traite du développement des mains et de la nécessité d'isoler les différents groupes musculaires amenant ainsi la bonne coordination des gestes permettant d'éviter les raidissements dus à une trop forte dépense d'énergie préjudiciable aux progrès et parfois même à la santé. Toutes les difficultés sont ainsi étudiées rationnellement dans leurs lois fonctionnelles. Les problèmes du toucher, les études d'interprétation, les fonctions de la mémoire.

Chopin Les 24 études
Monique Deschaussées

Quintessence d'une expérience pédagogique de plus de trente ans, un tel ouvrage est une exceptionnelle nouveauté appelée à donner une réponse si longtemps attendue.

Un livre comme celui-ci justifie pleinement l'apogée que l'on doit à la plume même de Chopin : « Par la technique, je me débarrasse de la technique ».

En vente dans toutes les grandes librairies 29,95 \$ ch.
Distribution Québec-Livres 327-6900

LES ÉDITIONS YVON BLAIS INC.

Vient de paraître

Conception artificielle et responsabilité médicale

Une étude de droit comparé par Bartha Maria Knoppers

insémination artificielle - transfert embryonnaire
fécondation in vitro - transfert d'ovules - mère porteuse

Quel rôle joue le médecin? Quelles sont ses obligations juridiques, éthiques et sociales?

L'auteure répond à ces questions en traitant de :

- Les obligations du médecin
- L'autonomie des parties à la conception
- La protection de l'enfant à naître et à concevoir
- Le médecin et l'enfant à naître
- La communication de l'information médicale

Collection Minerve
1^{er} prix 1986 du Centre français de droit comparé

308 pages Couverture souple 6" X 9"
Prix de vente: 26,50\$

COMMANDES POSTALES: C.P. 180 Cowansville, Qc J2K 3H6

COMMANDES TÉLÉPHONIQUES: 1-800-363-3047 SANS FRAIS

LIBRAIRIES YVON BLAIS
Montréal: MAISON DU BARREAU 445 Blvd St Laurent Montréal, Qc H2Y 3Y7 Tel: (514) 879-9005
Québec: HALL DU MAIL 900 Blvd Charlevoix Québec, Qc G1K 8S4 Tel: (418) 522-1868

LE DEVOIR CULTUREL

La télévision de demain : progrès ou cauchemar ?

Minitel : demain existe déjà

PAUL CAUCHON

SI LES PROJETS de Vidéotron font de ce câblodistributeur la société la plus avancée dans le domaine en Amérique, on aurait tort de sortir trop vite les encensoirs.

Car un simple coup d'oeil outre-

mer nous fera vite nous rendre compte que demain existe déjà et qu'il parle français.

Alors que Vidéotron, entreprise privée, veut nous projeter dans l'avenir en couplant ordinateur et télévision, c'est, en effet, un organisme de l'État français qui

Suite à la page B-7



Wolinski/Le Nouvel Observateur

Suite de la page B-1

dront à 90% des serveurs, et l'appareil sera déposé chez l'abonné et non facturé.

« De toutes façons, ajoute-t-il, les banques de données ne sont pas notre première préoccupation, parce que la téléphonie va le faire un jour. Notre force, c'est la vidéo, c'est de montrer ce qu'on veut vendre. » On peut donc s'attendre à ce que la télé de l'avenir selon Vidéotron soit d'abord conçue à des fins commerciales.

Concrètement, où en est rendu l'expérience « Vidéoway » ? Selon nos informations, elle traîne un peu la patte. Le projet initial prévoyait qu'après une première phase d'expérimentation en 1985, on allait passer à une deuxième phase vers la mi-86, la phase dite de l'appareil bidirectionnel, avec un clavier alpha-numérique.

L'appareil actuellement expérimenté est plus primitif, possède moins de mémoire et sert surtout à tester des jeux vidéo. Il n'y a pas encore de communication interactive avec le téléviseur.

Et, à Brassard, le système de câble est neuf, ce qui n'est pas le cas ailleurs. Il semble qu'avant de distribuer le nouveau gadget à tout le monde, il faudra améliorer l'ensemble du réseau de câble.

Et ce RVT, aussi avancé soit-il, n'est pas tout. Le système complet comprend les fournisseurs de services, un ordinateur central, des filtres bidirectionnels pour éliminer le pa-

rasitage : bref, une installation considérable.

Ce qui n'empêche pas de multiplier les expériences. Par exemple, on travaille actuellement, en collaboration avec l'Hydro-Québec, à des « contrôleurs énergétiques ». L'Hydro-Québec pourrait ainsi devenir un des « serveurs », et ces « contrôleurs » serviraient à régulariser, par exemple, votre chauffe-eau en cas de surcharge des lignes.

Tout ça est bien beau, mais se pose vite le problème de la sécurité. Car, si le téléviseur devient le centre d'un système vidéo-informatique qui permettrait au simple quidam de communiquer avec un ensemble d'entreprises et de commerces, Vidéotron ne deviendrait-il pas le formidable détenteur d'un ensemble d'informations sur ses abonnés (leur capacité d'achat, leurs goûts en matière de consommation, leurs opinions dans le cas de sondages réalisés électroniquement, etc.) ?

C'est l'idée avancée par l'Institut canadien d'éducation des adultes (ICÉA), lequel, en collaboration avec des associations de consommateurs et la Ligue des droits et des libertés, manifeste régulièrement devant le CRTC ses réticences à l'égard de ces nouveaux services.

« On n'est pas contre le progrès, on n'est pas contre les services hors-programme, qui peuvent être très bénéfiques pour le consommateur », explique Lina Trudel, de l'ICÉA.

« Mais on pense qu'il faut absolument tenir un débat public sur la té-

lvision de l'avenir avant d'aller trop loin. Il n'est pas normal qu'une entreprise comme Vidéotron, dont la nature est de véhiculer des signaux, devienne elle-même productrice d'informations, en étant responsable des services qu'elle propose actuellement sur le câble. Aux États-Unis, il est interdit à une société de câble d'exploiter ses propres services. Au Canada, le CRTC a dérogé, trop vite à notre avis, tous les services hors-programme. Mais, comme les câblodistributeurs ont démontré qu'ils avaient déjà beaucoup investi dans les nouvelles technologies, le CRTC les a laissés faire. »

André Chagnon ne se laisse pas abattre par ces arguments. « Les organismes vont payer pour entrer dans le système et rejoindre les abonnés. Nous, on demeure transparent et on ne voit pas l'information passer. On fait seulement acheter un appel. C'est comme pour le téléphone : la téléphoniste n'enregistre pas votre conversation et Bell vous garantit la confidentialité. On peut promettre la même chose. La seule information que nous conserverons, c'est celle qui nous permet de facturer nos abonnés, comme maintenant. On n'a tout de même pas le droit de vendre les informations sur nos abonnés. »

« Nous pouvons établir des barrières techniques de sécurité, poursuit-il, des mécanismes extérieurs de protection, comme Loto-Québec qui

vous garantit que le tirage a été fait sans tricher. Et puis il faut être réaliste : si une banque offre ses services à un client et que je véhicule son information, qu'est-ce que je ferais avec toute cette masse d'informations ? Entreposer et analyser tout ça, c'est impossible. »

De leur côté, l'ICÉA et les groupes de consommateurs tiennent à jouer leur rôle de chiens de garde. « L'exemple de Bell Canada est probant, ajoute Lina Trudel, de l'ICÉA. Cet hiver, des enfants ont utilisé les nouveaux services de Bell pour monter à leurs parents des factures astronomiques, et Bell est obligé de reculer. Qu'est-ce qui arrivera lorsque quelqu'un achètera à partir de votre téléviseur des biens dont vous ne voulez pas ? »

« Et si Vidéotron achète Télé-Métropole, continue-t-elle, nous nous retrouverons avec une entreprise colossale qui pourrait produire des émissions en fonction des données qu'elle aura recueillies par ses services du câble. »

Deux discours, deux attitudes, mais une certitude : avant que le système Vidéoway soit propagé dans tous les foyers, avant que vous puissiez lire directement votre DEVOIR le matin à l'écran, votre téléviseur vous promet encore pour un bout de temps de longues heures en compagnie de Bernard Derome, Chantal Jolis ou Pierre Marcotte. Mais pour combien de temps ?

Gratien Gélinas : le retour de Fridolin

Suite de la page B-1

jouant constamment aux abords mais à l'intérieur de cette ligne où la censure aurait pu agir, un petit bonhomme avec du front, qui, dans ce qu'on appelait l'« unanimité » (avant que quelqu'un lui fasse « feu ») et qui était l'incertitude d'un peuple demeuré trop longtemps sans porte-voix, trouvait soudain au moins ce porte-bonheur qui, par son caractère effronté et comique, savait le faire rire des choses pas toujours logiques de la vie, et prouvait aussi que des choses commençaient à changer au pays du Québec.

Devant le Monument national, rue Saint-Laurent, cette salle qui avait fait connaître la Bolduc en 1927, Gélinas avait souvent fait les cent pas, admiratif et plein d'espoir. Gélinas rappelait au DEVOIR, lundi, qu'à cette époque, « faire une revue », c'était aller demander aux dirigeants du Monument national ce qu'ils avaient comme décor, et on répondait : un château, une forêt, etc., avec lesquels il fallait s'arranger.

En 36, Gélinas vit un jour Charles Goulet y installer son affiche pour le premier spectacle des Variétés lyriques, *Le Pays du sourire*. Pourquoi pas moi ? Et l'idée de faire une « revue », un ensemble de sketches, avec Fridolin comme locomotive, lui vint. Au printemps 1938, « avec des décors et des costumes où tout était neuf », dit-il, ceux de Jacques Gagnier et de Marie-Laure Cabana, Gélinas affiche des « Fridolinades 38 ». Le succès sera immédiat et durant neuf ans, dont les années de guerre, chaque printemps ramènera les « Fridolinades » de l'année, où l'actualité était grosse pour le rire, où les situations quotidiennes étaient parodiées, en quelque sorte des espèces de *Bye bye du dégel*.

Ce Fridolin, que le public adopta sans réserve (la première « Fridolinade », en 38, avait tenu durant 23 représentations à guichet fermé, ce qui était un record, et la dernière, en 46, avait été donnée 72 fois), il allait avoir une descendance jusqu'à aujourd'hui, depuis « la tante à Roland » de Gilles Pellerin jusqu'au théâtre de Jean-Claude Germain et de Michel Tremblay (les « bingomanes », c'est un embryon des *Belles-Sœurs*), l'humour de Clémence Desrochers et de son « voyage en

Europe », les monologues socio-comiques de Deschamps, comme autant de reflets d'un milieu et de son langage. Denise Filiatrault, dans sa série télévisée *Chez Denise*, donna au personnage de Christian Lalancette le juron de Fridolin : « Souffrance ! ».

Ce monde, créé à la va-vite, que l'on devait figoler sur le tas parce que les échéances approchent, ces sketches souvent collés à l'actualité du moment (« Le flop populaire », dans la revue 1045, après l'insuccès du Bloc aux élections fédérales) traversent-ils le temps autant que l'essence de l'humour de Gélinas s'est perpétué dans les influences ? C'est ce que nous saurons à Ottawa...

À Ottawa ? Gratien Gélinas, lundi, à cinq jours de la première d'une « Fridolinade » depuis près de 50 ans (mais on doit, à la vérité, signaler une reprise qui eut lieu, et fut un échec, en 1956), disait au DEVOIR qu'évidemment cet événement aurait dû avoir lieu, historiquement, au Monument national, qui est toujours là. « Mon opinion, c'est que ces textes existent depuis 50 ans et sont là pour qui veut s'y intéresser ; c'est André Brassard, à Ottawa, qui a dit « moi, je prends », c'est tout. »

Gélinas a confiance en Denise Filiatrault, à qui Brassard a confié la tâche d'orchestrer une « Fridolinade » l'an dernier, un exercice qui devait mener à la production professionnelle qui est donnée au CNA jusqu'au 7 février. Filiatrault vient du monde de la revue et, selon Gélinas, « elle fait le boulot avec une dévotion remarquable ». Gélinas, lundi, n'avait vu qu'un bout de répétition. Il ne se prononçait pas, il attendait avec angoisse le soir fatidique du 9 janvier, hier : « Le trac, au théâtre, on dit qu'on le perd dès qu'on entre en scène, mais là je resterai dans la salle et je ne perdrai pas ce maudit trac ! »

Filiatrault dirige Denis Bouchard, et puis Rémy Girard, Suzanne Champagne, Pierrette Robitaille, Lorraine Auger, Yvon Bilodeau, Patrice Coquerneau, Louise Naubert et Jean-Fernand Girard dans des numéros qui ont pour titres : « La vie éditante de Jean-Baptiste Laframboise », « Les bingomanes », « Le candidat du peuple », « Les parents s'ennuient le dimanche », « La grève des ménagères », « La fête de Fridolin » et « Le départ du conscrit », ce sketch ayant servi de point de départ à la pre-

mière « vraie » pièce que devait écrire Gélinas en 1948, *Tit-Coq*.

Gratien Gélinas, à 78 ans, avec la forme du coureur de fond qui sait ne pas s'épuiser, n'a pas que Fridolin à célébrer ce mois-ci. Il a aussi mis sur le métier une quatrième pièce de théâtre, 21 ans après la précédente, un « duo d'amour » qu'il va jouer au Rideau-Vert dès le 14 janvier avec sa femme, Huguette Oigny, sous le titre de *La Passion de Narcisse Mondoux*.

Gélinas restera dans l'histoire culturelle du Québec pour Fridolin. Il restera aussi dans l'histoire du théâtre pour *Tit-Coq*, créé en mai 1948, le drame d'un sans-famille qui ouvrit la porte à une dramaturgie nationale. Le rôle de Gélinas en fut un de pionnier, à une époque où le théâtre était parqué dans les limites d'un art pour l'élite, une activité copiée sur des modèles étrangers (le drame bourgeois, le boulevard de bon ton) déjà en retard dans leurs propres pays, la France surtout, et où Montréal n'avait pas encore produit ses propres auteurs.

Gélinas, qui sera le premier de ceux-là, né à Saint-Tite, avait débuté « son affaire en spectacle » à cinq

ans, alors qu'un ami de la famille, un dimanche après-midi, avait entrepris de « déclamer » des choses, genre *Le Vase brisé* de Sully Prud'homme. « Ça m'avait jeté sur le derrière, et le lendemain ma mère m'avait surpris, dans ma chambre, à déclamer. » Ajoutez à cela que son père, agent d'assurances, était un expert raconteur d'histoires. À l'école, il devint champion de la déclamation jusqu'au jour où, à 20 ans, en 1929, il se piqua d'écrire son propre texte, un monologue qu'il intitula « Le bon petit garçon et le méchant petit garçon, par moi-même ». Sept ans plus tard allait naître Fridolin, puis *Tit-Coq* en 1948, puis *Bousille (de Bousille et les Justes)* en 1959, et, après une incursion dans le monde de la bourgeoisie (*Hier, les enfants dansaient*, créé en 1966), *Narcisse Mondoux* en 1987 : quatre pièces en 40 ans.

Ce Narcisse Mondoux, plombier à la retraite, veuf, qui voit l'occasion de conquérir celle qu'il a toujours secrètement aimée, devenue veuve aussi, il est possible, admet Gélinas, qu'il contienne un peu de Fridolin, « qui est un être pas cultivé mais pas fou, avec son âme d'adolescent comme seule richesse ».

DÉCOUVRIR LA CHINE

La Société Canada-Chine, un organisme à but non-lucratif qui tâche de mieux faire connaître la Chine aux Québécois, vous propose une série de séminaires sur la société et la civilisation chinoises. Ces séminaires se donneront les samedi matins, de 10h30 à 12h30, au 1072 boul. St-Laurent (local de la Société).

Prix d'entrée: membres: 3\$ le séminaire; 20\$ la série
non-membres: 5\$ le séminaire; 35\$ la série

<i>Des dynasties à la République</i>	le 17 janvier
<i>Mythologie, rites et religions</i>	le 24 janvier
<i>Littérature contemporaine</i>	le 31 janvier
<i>Peinture et calligraphie</i>	le 07 février
<i>Les jeunes en Chine</i>	le 14 février
<i>La famille chinoise</i>	le 21 février
<i>Aperçus de l'économie chinoise</i>	le 28 février
<i>La Chine dans le monde</i>	le 07 mars

Pour de plus amples renseignements, communiquer avec Sylvie au 866-4119.

Société Canada-Chine
1072 St-Laurent

La Société Canada Chine offre également des cours (mandarin, cuisine chinoise, danse, calligraphie) et des services de librairie, d'abonnement aux revues chinoises, d'animation, et de voyages.

LES CONCERTS
BANQUE ROYALE

BAROQUE CLASSICISME

BASILIQUE NOTRE-DAME

28 janvier, 19 h 30

HANDEL Water Music
HAYDN Concerto pour piano en ré majeur
HANDEL Samson, ouverture
HAYDN Symphonie no 93

Billets : 20 \$ - 16 \$ - 13 \$ - 7.50 \$

en vente aux guichets de la Place des Arts (+ frais) et à tous les comptoirs TICKETRON (+ frais)

TREVOR PINNOCK
chef et piano

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTREAL

OFFRE SPECIALE

En achetant les deux volumes de *Musique pour piano* Vous recevrez un enregistrement à titre gracieux contenant plusieurs des pièces de la série interprétées par la rédactrice

Valeur de 80\$ pour seulement 59,95\$

Aussi disponible des extraits de musique en feuilles.

Faire votre demande de catalogue à :

Société pour le patrimoine musical canadien
2660 Southvale Cr., suite 111
Ottawa, Ontario K1B 4W5 Canada
(613) 526-4684/4685

LES PRODUCTIONS DE LA LICORNE inc. présente

LA SEPTIÈME PARTIE

de YVES ALLAIRE
mise en scène VINCENT BILODEAU
avec

Christian Saint-Denis
Brigitte Paquette
Guy Mignault
Jocelyne Goyette
Alain Gendreau
Jean-Guy Bouchard
Yves Allaire

Scénographie: Daniel Landry
Son: Claude Lemelin (André Lacoste)
Costumes: Carole Bourdon
Régie: Jeanne Laperle

Réservations

LA LICORNE
RESTAURANT BAR THEATRE
2075, boul St-Laurent, Montréal
(514) 843-4156

Du 8 janvier au 8 février

Direction: La Manufacture

15 JANVIER 20 H 00
Commanditaire
Benson & Hedges

17 JANVIER 14 H 30
17 JANVIER 20 H 00

Billets : 35 \$, 21 \$, 12 \$

DIONYSOS SUITE
CANTATE NO 51
CE QUE L'AMOUR ME DIT

16 JANVIER 20 H 00
18 JANVIER 20 H 00

En vedette: **JORGE DONN**

LIGHT
SONATE À TROIS
SUITE MALRAUX

BALLET DU 20^e SIECLE

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

Réservations téléphoniques: 514 842 2112. Frais de service Redevance de 15 sur tout billet de plus de 75

OSMI

LE DEVOIR CULTUREL

Albert Cohen dans « La Pléiade » : immortalité ou temporalité ?

LISSETTE MORIN

★ Albert Cohen, *Belle du Seigneur*, Bibliothèque de « La Pléiade », 997 pages.
★ Jean Blot, *Albert Cohen*, biographie, Balland, 280 pages.



Albert Cohen.

DIX-HUIT ANS dans la vie d'une lectrice, cela représente, comme dans la « vraie » vie, l'étape, sinon de la majorité, tout au moins de la maturité. En 1968, découvrir, en même temps qu'un romancier inconnu, une héroïne comme *Belle du Seigneur*, c'était le grand frisson et le choc que procure toujours le génie littéraire. En 1986, relire le roman de Cohen, c'est... déchâter. Quoi, ce n'était que ça ? Et le style — tant vanté — comment avait-il pu nous abuser à ce point ? Est-il possible de relire, sans rire, « un cantique » comme celui-ci : « Ô elle, murmurerait-elle, tous les charmes, alpiniste de l'Himalaya, en bé-

ret écossais, reine des bêtes de porcelaine, ô son sourire de demeurée lorsqu'elle était seule, ô ses allées et venues dans sa chambre, la pointe

des pieds en dedans pour s'humilier, comme lui de ses ridicules jouissances, céleste grimacière, et bouffon d'elle-même, rêvassière dans son bain, amie de la chouette et protectrice du crapaud, elle, sa folle soeur. Sa joue contre l'épaule de son seigneur... ?
Tout à d'ailleurs commencé à se défaire dès le premier chapitre de la première partie. J'ouvrais, de confiance, sous la belle reliure havane « pleine peau », que Gallimard offre aux immortels du 20^e siècle, pour « reconnaître » Solal, sous son déguisement. Et, soudain, sans avertissement, un autre choc, un choc en retour : cette entrée en matière, que j'avais cru magistrale, n'était plus qu'un truc de romancier habile, pour harponner les lecteurs naïfs. Et Dieu sait que nous le fûmes !...
At deuxième chapitre, la déception s'est mise en agacement, pour ne pas dire en irritation. Ariane interroge, dans sa salle de bains, un interlocuteur imaginaire : « Avez-vous lu le livre de Grey Owl ? c'est un méridien (sic) du Canada, un homme admirable qui a voué sa vie à la nation castor je vous enverrai son livre je

suis sûre que vous l'aimerez, mais les Canadiens blancs je les déteste à cause de leur chanson vous savez alouette gentille alouette alouette je te plumerai, dire gentille alouette et tout de suite après je te plumerai c'est révoltant, et de plus ils disent je te plumerai ce qui est ignoble, ils sont fiers de cette sale chanson c'est presque leur chanson nationale, je demanderai au roi d'Angleterre qu'il l'interdise... »
Et, comme si cela ne suffisait pas (il est vrai qu'en près de 1,000 pages, on peut se permettre les redites et toutes les répétitions), Ariane recommencera à plaindre cette « gentille alouette » que les Canadiens n'en finissent plus de plumer. Détail, sans doute, qui ne suffirait pas à gêner un grand roman, un livre qui accède à l'immortalité, dans une collection prestigieuse où ne se retrouvent que les plus grands.
Avec patience, j'ai donc continué à relire *Belle du Seigneur*. Toute cette histoire, cette histoire d'une passion... reste passionnante en bien de ses épisodes. Et la fin — triste à mourir ! — est un morceau d'antho-

logie. D'où s'est enfuie, hélas ! l'émotion de la première lecture.
★
La vie d'Albert Cohen, telle que relatée par Jean Blot, dans la biographie de chez Balland, me paraît aujourd'hui beaucoup plus captivante que... la vie de son héros. Depuis la naissance à Corfou d'Abraham-Albert Cohen (le « h » viendra plus tard), l'arrivée à Marseille avec ses parents, la vie du petit garçon juif et l'humiliation que lui inflige, dans la rue, un camelot, l'accablant de son mépris pour « le sale youpin », la rencontre au lycée de Marcel Pagnol, qui, toute sa vie, restera le plus grand ami, toute cette histoire d'enfance et d'adolescence dans la patrie d'adoption prélude à une histoire d'adulte pleine de péripéties, d'aventures (Cohen fut de la résistance et compagnon de De Gaulle à Londres, aux années 40), qu'on imaginait mal, lors de cette très célèbre émission d'*Apostrophes*, où le vieux monsieur fragile, en robe de chambre de soie grenat, se raconta à Bernard Pivot depuis l'appartement suisse où il vivait en ermite.

Jean Blot raconte, avec une émotion que le biographe ne cherche pas à dissimuler, sa première rencontre avec Albert Cohen, à Genève, il y a plus de 30 ans. Et, en guise d'avertissement, avant d'aborder la vie de « son personnage », il écrit : « Je chercherai à démontrer de mon mieux que l'oeuvre d'Albert Cohen est une oeuvre fondatrice de la littérature juive d'expression française. Je crois, insiste-t-il, et je chercherai à le démontrer, qu'elle est aussi, en même temps, du même mouvement et pour la même raison, une oeuvre marquante de la littérature française du XX^e siècle. »
Reconnaissons que la démonstration est intéressante sinon toujours convaincante. Elle permettra aux nouveaux lecteurs, à ceux qui « aborderont » Ariane, comme dans la tragédie racinienne, « au bord où elle fut laissée » par Albert Cohen, d'avoir pour elle les yeux de Solal. Et, peut-être, c'est ce qui m'est arrivé, de se mettre à la recherche d'un autre livre — autobiographique celui-là, de l'auteur de *Belle du Seigneur* : *Le Livre de ma mère*.

L'année littéraire 86 : René, Jacques et les autres...

Suite de la page B-1

En poésie, en plus du livre de Gérard Godin, quelques recueils restent au-dessus de la chorale dite de la modernité : *Le Fait de vivre ou d'avoir vécu*, de François Charron (Les Herbes rouges), *Effets personnels*, de Pierre Morency (Le Tourne-Pierre), *L'Inceste et le Génocide*, de Paul Chamberland (Le Préambule), *Chambres*, de Louise Dupré (Remue-Ménage), *Fleuve sans fin*, *Journal du Saint-Laurent*, de Robert Marteau (Gallimard), *Poèmes*, de Marie Uguay (Noroi).



Marie José Thériault.

Du côté des essais, retenons *Le Québec depuis 1930*, le dernier tome de l'histoire du Québec contemporain par Linteau, Durocher, Robert et Ricard (Boréal), *C'était l'hiver*, par Jean Provencher (Boréal), *Bilan du nationalisme au Québec*, par Louis Balthazar (l'Hexagone), et *Le Pouvoir des mots, les maux du pouvoir*, des entretiens de Jean Jonassaint avec des romanciers haïtiens de l'exil (Alcantaire/PUM).

Genet et Jorge Luis Borges, entre autres.
Plusieurs écrivains québécois ont fait des tournées de conférences. Nicole Brossard est allée en Australie et aux États-Unis. Gaston Miron est allé en Irlande, en Espagne, au Portugal, en France et aux États-Unis où il vient d'être publié. Naim Kattan a visité la Chine. France Théoret revient de Belgique. Roch Carrier a visité le sud des États-Unis, entre autres.

Radio-Canada et de prendre sa retraite pour voyager dans les livres et pour écrire.

Dans le monde de l'édition, plusieurs maisons ont fêté un anniversaire. HMH a 25 ans. Le Noroi a 15 ans. Remue-Ménage, La Pleine Lune et les Écrits des Forges ont 10 ans.

Il faut aussi souligner l'essor nouveau de collections de poche chez nos éditeurs. Roch Carrier a pris la direction de la collection « 10/10 » chez Stanké. Alain Horic a donné un élan à la collection « Typo » à l'Hexagone. Yves Dubé a créé la collection « Poche/Québec » chez Leméac, et Jacques Lanctôt crée sa collection de poche chez VLB éditeur. Cela nous vaut des rééditions importantes : *Félix*, de Jean Simard, chez Stanké; *Comme eau retenue*, de Jean-Guy Pilon, et *L'Anthologie de la poésie québécoise*, de Mailhot-Neveu, dans « Typo »; *Mort et naissance de Christophe Ulric*, d'Yvon Rivard, chez Leméac; *L'Amélan-*



Anne-Marie Alonzo.

Plusieurs écrivains étrangers de qualité nous ont visités. Il y eut la tornade John Irving, les coups de charme de France Huser, d'Hector Bianciotti et de Pascal Quignard, les visites cordiales et amicales de Michel Serres et Jean Vautrin. Puis, la présence de Sébastien Japrisot, invité d'honneur au Salon du livre de Montréal. Par ailleurs, la 14^e Rencontre québécoise internationale des écrivains a reçu plusieurs autres écrivains étrangers au Québec.

Un grand journaliste littéraire, Wilfrid Lemoine, a décidé de quitter

Quelques écrivains étrangers de qualité nous ont visités. Il y eut la tornade John Irving, les coups de charme de France Huser, d'Hector Bianciotti et de Pascal Quignard, les visites cordiales et amicales de Michel Serres et Jean Vautrin. Puis, la présence de Sébastien Japrisot, invité d'honneur au Salon du livre de Montréal. Par ailleurs, la 14^e Rencontre québécoise internationale des écrivains a reçu plusieurs autres écrivains étrangers au Québec.

Un grand journaliste littéraire, Wilfrid Lemoine, a décidé de quitter

chier, de Jacques Ferron, chez VLB éditeur.

Des départs et des démissions ont ébranlé le monde du livre. Yves Dubé puis Francine Déry démissionnent de l'Association des éditeurs québécois. François Ricard quitte la direction de la revue *Liberté*; il est remplacé par François Hébert. Yves Beauchemin, élu président de l'Union des écrivains québécois, démissionne aussitôt pour accepter un poste au conseil d'administration de Québec/Amérique en compagnie de René Lévesque. L'auteur du *Matou* devient également membre de la rédaction de *Liberté*. Au magazine *Spirale*, Sherry Simon et Jean-François Chassey prennent la succession de Suzanne Lamy. Jean-Rémy Brault quitte son poste de conservateur de la Bibliothèque nationale, ce qui ramène en fonction Georges Cartier. Pour sa part, Jacques Godbout rejoint l'équipe des éditions Boréal. Pierre Filion est nommé directeur littéraire chez Leméac après le départ d'Yves Dubé. Louis Caron quitte l'équipe de scénarisation de la série télévisée *Lance et compte*.

Une restructuration de l'organisme de l'Union des écrivains québécois amène des démissions chez les deux secrétaires généraux. Michel Gay quitte définitivement la revue *nbj* pour devenir directeur général de l'Uneq. Jean-Yves Collette reste à la *nbj* mais démissionne du poste de chef des communications de l'Uneq qui avait été créé pour lui. Pour sa part, l'Académie canadienne-française accueille deux nouveaux membres : Madeleine Ouellette-Michalska et Jacques Folch-Ribas.

Enfin, notons la disparition d'au moins une maison d'édition, les Nouvelles Éditions de l'Arc, de Gilles Vigneault, et la naissance d'un nouveau lieu, les éditions Trois, d'Anne-Marie Alonzo et amis. — J.R.



Jacques Fortin, pdg de Québec/Amérique : deux bons coups de l'édition en 86.

Anniversaires

On soulignera probablement au cours de l'année qu'il y a 350 ans, en 1637, René Descartes publiait, à Leyde, son célèbre *Discours de la méthode*, qui s'intitulait réellement *Discours de la méthode pour bien conduire sa raison et chercher la vérité dans les sciences*.

Parmi les autres anniversaires littéraires amenés par l'année 1987, on note le 10^e anniversaire des décès de Vladimir Nabokoff, écrivain russe décédé en Suisse en 1977 à l'âge de 78 ans, et de John Dickson Carr, connu aussi comme Carter Dickson, écrivain américain auteur de 120 romans détectives, décédé en Caroline du Sud à l'âge de 70 ans. — PC

LES RÉCITAUX

Merrill Lynch

8 FÉVRIER, 20 H

Oeuvres de SCARLATTI, BEETHOVEN, SCRIBABINE et CHOPIN

Billets : 27 \$ - 19 \$ - 14 \$ - 11 \$

Merrill Lynch

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

Reservations téléphoniques : 514 842-2112. Frais de service. Redevance de 15 \$ sur tout billet de plus de 7 \$.

Le Groupe d'Action Théâtrale présente

WOYZECK

FRAGMENTS D'UN DRAME

nouveau texte français: Bernard Dort
mise en scène: Gilbert David
décor, costumes et éclairages: Michel Demers
réalisation sonore: Michel Robidoux
vidéographie: Martin L'Abbé
régie: Sylvain Racine
avec Ginefve Chevalier, Jacques Cousineau, Benoit Geoffroy, Claude Godbout, Benoit Lagrandeur et André Thérien

du 3 au 25 janvier
du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 15h00
billets: 11\$, 9\$ (étudiants, mar. mer. jeu. dim.)
renseignements: 526-6582
billets en vente à la Librairie Champigny
4474, St-Denis (près Mont-Royal)

14 janvier: soirée-bénéfice à 25\$

au Théâtre de la Veillée
1371, rue Ontario est, Montréal

CONCOURS D'ADMISSION

ANNÉE SCOLAIRE 1987-1988

DISCIPLINES PRINCIPALES : piano, orgue, clavecin, violon, alto, violoncelle, contrebasse, flûte, hautbois, clarinette, basson, saxophone, cor, trompette, trombone, tuba, harpe, percussion, guitare, direction d'orchestre, art vocal, écriture, composition, analyse, histoire de la musique.

DATE LIMITE D'INSCRIPTION : le vendredi 30 janvier 1987, 16 h 30
Les auditions auront lieu dans la semaine du 23 février 1987.

AUCUNS FRAIS DE SCOLARITÉ

Québec

M A R I V A U X

La Double Inconstance

mise en scène: Olivier Reichenbach
avec Linda Sorgini, Louise Turcot, Guy Nadon, Daniel Gadouas, René Gagnon, Anne Bédard, Bernard Meney, etc.

Dès le 13 janvier
du mardi au vendredi à 20h
le samedi à 16h et 21h
Réservations: 861-0563

décor: Claude Goyette
costumes: Ménéthieu Caron
éclairages: Michel Beaulieu
accessoires: Claude Roberge
musique: Jean Sauvageau
régie: Claude Lapointe

Le Théâtre du Nouveau Monde
84, rue Sainte-Catherine ouest
Métro Place des Arts

HYDRO-QUÉBEC est heureuse de s'associer à la présentation de ce spectacle.

LA BRASSERIE O'KEEFE
UNE PRÉSENCE ACTIVE
DANS LA VIE DU TNM

LE DEVOIR CULTUREL

LA NOTE BLEUE

GILLES ARCHAMBAULT

Du jazz à voir

ON A l'habitude de s'interroger, au début d'une année, sur les événements marquants de celle qui a précédé. Pour ne pas déroger à la règle, j'ai voulu dresser une liste des disques de jazz les plus intéressants de 1986. Je me suis vite convaincu, toutefois, de la vanité d'une telle entreprise.

Comment, en effet, jouer les experts, se transformer en distributeur d'Oscars et de Grammys, quand on n'a entendu que le quart peut-être des disques de jazz parus en Occident? Et encore mon estimation est-elle floue. Peu de microsillons nous parviennent au Québec, tous comptes faits, et encore moins de disques compacts.

Il y a également que je crois de moins en moins aux palmarès et que mes goûts deviennent de plus en plus éclectiques. Le plus mauvais disque d'Archie Shepp me passionne, le synthétiseur m'ennuie et m'agace neuf fois sur dix, je découvre de plus en plus les charmes de la musique west coast qui à l'époque je détestais, etc. Non, les sanctions, les verdicts, les coups d'encensoir ou de butoir ne sont pas mon fort.

L'année 1986 en jazz, c'est avant tout un film, *Autour de minuit*, de Bertrand Tavernier. J'ai déjà parlé, dans ces pages, de ce long métrage. Je l'ai revu et mon impression initiale n'a pas changé. A même grand en moi la certitude d'avoir assisté à une première dans l'histoire du cinéma. Enfin, un film qui traite du jazz avec intelligence et sensibilité, enfin un film où la musique n'est pas prétexte à démonstration primaire. Il est, d'ailleurs, symptomatique que les musiciens de jazz américains tiennent ce film en haute estime. A ma connaissance, seul le critique de jazz du *Village Voice* a boudé cette biographie romancée d'un musicien qui serait la somme de Bud Powell, Lester Young et Dexter Gordon.

Je pense que tout amateur de jazz devrait voir *Round Midnight*. Des imperfections, on en trouve, mais croyez-vous que le jazz pouvait entrer au cinéma sans y laisser quelques plumes? L'important, c'est que le projet, et sa réalisation, n'a rien d'avilissant. Le jazzman qu'on nous présente est un être humain, un être de douleur, non une caricature. Le jeu de Dexter Gordon est en tout point remarquable.

S'il vous prenait envie de retrouver la magie du film, sachez que deux microsillons peuvent vous aider: Herbie Hancock, *Round Midnight* (Columbia) et *The Other Side of Round Midnight Featuring Dexter Gordon* (Blue Note). Dans un cas comme dans l'autre, il s'agit de disques repris au Canada et donc accessibles à prix raisonnables. Une occasion d'entendre Dexter Gordon, Wayne Shorter, Herbie Hancock, Chet Baker, Bobby McFerrin, Freddie Hubbard.

Le vendredi soir à la Cinémathèque québécoise, en janvier, est consacré aux films reliés au jazz. Intitulée «Jazz en hiver», cette série, présentée en association avec le Festival international de jazz de Montréal, bénéficie de la collaboration de l'indispensable collectionneur qu'est Walter Mohrenschildt. Quatre vendredis, du 9 au 30, au cours desquels on peut voir des films consacrés à Mingus, Duke Ellington, Count Basie, Cannonball Adderley, Joe Albany, Cecil Taylor, entre autres, *En remontant le Mississippi*, de Robert Mahtoulis, *Shadows*, de John Casavetes, etc. Donc, grâce à Robert Daudelin, amateur de cinéma et de jazz, dès hier soir, le plaisir intelligent avait droit de cité.

Les conditions de projection à la Cinémathèque étant excellentes, les heures des programmes tout à fait raisonnables (18 h 35 et 20 h 35). Il est à espérer que les amateurs qui se bousculent rue Saint-Denis en pleine canicule ne craignent pas le froid (possible) et les tempêtes de neige (imprévisibles) pour voir des documents qui ne leur sont pas souvent montrés, notre télévision craignant comme la peste les distractions intelligentes. Maintenant que le cinéma ne nous boude plus, grâce à *Autour de minuit*, prouvons-lui que nous ne sommes pas chiens, que nous ne lui gardons pas rancœur et que nous pouvons encore nous émuvoir à regarder des films en noir et blanc qui nous parlent d'un passé toujours présent.

La loupe de Liszt sur les symphonies de Beethoven

DISQUES

CAROL BERGERON

Beethoven/Liszt: Symphonies n° 1 en ut majeur, op.21, et n° 2 en ré majeur, op.36. Jean-Louis Haguenauer (piano). Harmonia Mundi HMC 1192, texte de présentation en français (idem pour les autres disques).



BEETHOVEN/LISZT Symphonies n° 1 & 2 JEAN-LOUIS HAGUENAUER/piano

LISZT A 27 ans lorsqu'il entreprend de transcrire pour piano les symphonies de Beethoven. Ce travail, qu'il qualifie de «tâche laborieuse», s'effectue dans un sentiment de piété filiale, de respect total de l'oeuvre du maître de Bonn, «comme s'il s'agissait de la restitution d'une texte sacré».

Il est peut-être utile de se rappeler qu'à l'époque où Liszt entreprend dévotement le «chemin» des neuf symphonies, peu de gens les ont entendues en concert, notamment à cause de leur difficulté d'exécution. Il avait fallu plus d'une année de répétitions au chef d'orchestre français François-Antoine Habeneck pour lui permettre d'inscrire l'«Eroica» au premier concert de la Société des concerts du Conservatoire, fondée en 1828.

Avec un zèle de missionnaire, Liszt se tourne vers son piano pour «propager des oeuvres qui resteraient autrement inconnues en raison de la difficulté qu'il y a à rassembler un orchestre». D'ailleurs, comme il l'écrit à son ami genevois Adolphe Pictet, «dans l'étendue de ses sept octaves, il (le piano) englobe toute l'étendue d'un orchestre et les dix doigts d'un homme suffisent à rendre les harmonies qui sont produites par la réunion de centaines de musiciens».

Dans un autre texte publié dans la *Gazette musicale* (11 février 1838), Liszt apparaît très soucieux de respecter fidèlement les partitions d'orchestre qu'il transcrit alors pour piano. Il ne tient pas à ce que son travail soit confondu avec ces nombreux «arrangements qui consistent en un pillage de motifs de tous genres et de toutes espèces, tant bien

que mal cousus ensemble». Pour l'édition complète de 1865 (Breitkopf & Härtel, maintenant en deux volumes chez Kalmus), Liszt reprend la même idée dans la préface.

Nous sommes donc fort loin des «paraphrases» ou des «fantaisies» sur des airs d'opéra qui permirent à Liszt, autant de faire connaître Bellini, Rossini ou Verdi que d'exploiter sa virtuosité pianistique. Le transcritur ne commente pas, dans les symphonies de Beethoven. «Elles ne sauraient être trop méditées, trop étudiées par tous ceux qui ont un désir sérieux de savoir ou de produire», peut-on lire encore dans la préface. Liszt veut mieux connaître en regardant à la loupe. Il se fait discret et se prosterne respectueusement devant ces chefs-d'oeuvre.

Bien sûr, à notre époque, de telles transcriptions ont perdu leur utilité première: elles ne peuvent plus servir à propager des oeuvres auxquelles le public peut facilement avoir accès par le disque ou par le concert, dans leur version originale. Elles pourraient, par ailleurs, intéresser le pianiste mélomane mais elles sont d'une telle difficulté d'exécution qu'elles ne se laissent parcourir que par des instrumentistes d'une grande habileté.

À celui qui peut les jouer, elles offrent toutefois une occasion de méditer, d'étudier et d'apprendre. Elles lui permettent d'aborder les symphonies de Beethoven par l'intermédiaire d'une lecture géniale qui met tout un orchestre à la portée de ses dix doigts. Elles lui donnent un contact physique avec des oeuvres si admirables.

À celui qui les écoute, elles apportent moins. L'effet qu'elles produi-

sent sur lui dépend beaucoup de la qualité de l'interprétation. La communication avec l'oeuvre de Beethoven n'étant pas directe, il faut que le détour débouche sur des perspectives nouvelles éclairantes.

Chez Harmonia Mundi, le critique musical français Jacques Drillon dirige une intégrale des symphonies Beethoven/Liszt en utilisant les concours de sept pianistes dont voici les noms: Jean-Louis Haguenauer (symphonies n° 1 et n° 2), Georges Pludermacher (n° 3) Alain Planes (n° 4 et n° 8), Michel d'Alberto (n° 6), Jean-Claude Penneret (n° 7), Martha Argerich et Michel Beroff (n° 9).

Si les premiers disques de la collection ont été confiés à deux pianistes français encore peu connus, cela ne signifie pas que la barre d'excellence ait été placée un peu moins haut. Au contraire, une simple audition suffit à nous faire entendre avec quel sérieux et quel respect les deux interprètes ont abordé cette musique.

Méditer, pour reprendre le mot de Liszt, voilà ce qu'inspire le jeu de Jean-Louis Haguenauer. Il lit les deux premières symphonies avec la fermeté de celui qui veut comprendre, de celui qui veut retrouver cette émotion qu'a dû ressentir Liszt lui-même devant la partition de Beethoven. Le résultat est tout à fait remarquable même si, dans l'ensemble, on souhaiterait un peu plus de naturel et de spontanéité.

Sans céder à la tentation de faire du piano comme on fait du bruit Georges Pludermacher s'empare de l'«Eroica» avec autant de passion que d'intelligence. Dans l'ensemble, il communique ses émotions sans avoir à modifier la partition de Liszt. Les ajouts comme ceux qu'on rencontre dans le quatrième mouvement (entre les mesures 210 et 250), bien qu'inutiles, sont mineurs et trouvent leur justification dans la partition d'orchestre.

On ne peut pas en dire autant des interventions tapageuses d'un autre pianiste français qui poursuit seul une narcissique intégrale chez Teldec. Avec un sans-gêne tout à fait déplacé, Cyprien Katsaris se livre à une inutile transcription de la transcription. Tout cela pour faire beaucoup de bruit et beaucoup d'effets pianistiques vides de sens. Il a cru que la transcription de Liszt n'était qu'une ébauche, qu'un prétexte à la prestidigitacion instrumentale.

CAROL BERGERON 14 ESPACE LIBRE Jusqu'au 25 janvier seulement 20h30 tous les soirs Relâche les dimanches Réservations 521-4191

RADIO-MUSIQUE, RADIO-CULTURE, RADIO-CANADA 24 HEURES SUR 24 AU RÉSEAU FM STÉRÉO DE RADIO-CANADA

Samedi 10 janvier 1987

12h00 Les Jeunes Artistes

Martin Lemeux, org.; Prélude à fugue en mi min. (Brahms); «Basse de cormorane» et «Caprice sur les grands jeux» (Clément); «Bien-aimé Jésus... nous sommes ici... BWV 731... «Ce jour si plein de joie... BWV 665... «Choral du Veilleur... BWV 645 (J.S. Bach); «Chaconne en ré min. (Pachelbel); extr. Symphonie no 6 (Widor); Toccata en si min. (Gigout); «Serge Gravel, p.»; «Festivals» et «L'Épave» (Debussy); Barcarolle, op. 60 et Polonoise, op. 53 (Chopin).

13h00 Des musiques en mémoire

D'Ottawa. Musique de l'Île Sainte-Lucie (dern. de 2). Inv. Jocelyne Guilbault. Anim. Claude Lavoie.

14h00 L'Opéra du Metropolitan

«Rigoletto» (Verdi); Mariella Devia (Gilda); Sherrill Milnes (Rigoletto); Dano Raffanti (Duc de Mantoue); Dimitri Kavrakos (Sparafucile); chœur et orch. dir. Thomas Fulton. Anim. Jean-Paquet et Jean Deschamps.

18h00 Mélodies

De Rimouski. Christiane Guénette, sop.; et Claudette Denis, p.: «Nuit d'étoiles», «Beau soir», «Romance», «Mandoline», «Fantoche», «C'est l'estate», «L'Épave dans mon coeur», «L'Ombrage des arbres», «Chevaux de bois», «Green» et «Spleen» (Debussy).

19h00 Mémoires

«Les Noces de Fauré» (Mozart); «Méphisto-Valse» no 3 (Liszt); Concerto en do pour flûte et hautbois (Salieri); «Romance», extr. du film «Jeux interdits»; Quintette à cordes, D. 936 (Schubert); Fantaisie pour clarinette et piano no 3 (Schumann). Anim. Jean-Paul Nolel.

20h00 Orchestres américains

Orch. symphonique de Pittsburgh. Dir. Rudolf Barshai, James Tocco, p. Concerto no 1 (Tchaïkovski); Symphonie no 8 (Chostakovitch).

22h00 Les Musiciens par eux-mêmes

Inv. François Bernier, musicien, chef d'orchestre, directeur du Domaine Forget, et professeur au département de musique de l'Université d'Ottawa. (Ire de 2). Inv. Georges Nicholson.

23h00 Jazz sur le vif

Émission enregistrée au Festival international de Jazz de Montréal 1986. En vedette: Pepper Adams. Anim. Michel Benoit.

Dimanche 11 janvier 1987

0h00 Musiques de nuit

La nuit, des musiques de toutes les époques et de tous les pays vous accompagnent jusqu'à l'aube. Anim. Georges Nicholson.

5h55 Méditation

«Les pauvres, rencontre du vrai Dieu» (Joseph Wresniski).

6h00 La Grande Fugue

Ire h. Concerto pour clavecin, W 32 (C.P.E. Bach); Suite pour clavecin no 7 (Handel); Allemandes, pavanés et gaudilles (Dowland); 2e h. Sonate pour 2 flûtes no 1 (Schulzke); Quatuor, op. 13 (Mendelssohn); 4 pièces romantiques, op. 75 (Dvorak); 3e h. Concerto pour violoncelle, H. VIII/2 (Haydn); Adagio et allegro, K. 594 (Mozart); Sinfonia, op. 18 no 6 (J.C. Bach). Anim. Gilles Dupuis.

9h00 Musique sacrée

«Messe suédoise» (Roman); 4 choralis (Hilmius). Anim. Gilles Dupuis.

10h00 Récital

De Chicoutimi. Jean-François Rivest, violon baroque.

10h30 Les Goûts réunis

Ensemble New World Consort; «Reine des fleurs que j'ai tant désirées», «Il n'y aicy celluy», «Petite fleur coquette et jolie» (anon.); «Adieu solas» (Févin); «Si j'ai perdu par médisans» (anon.); «Douce mémoire» (Sandrin); «Maudiz

soyent ces mariz jaleux» (Févin); «Branle de Bourgogne» et «Et quant je suis couchée» (anon.); «La, la, la, je ne l'ose dire» (certon). Anim. Michel Keable.

11h30 Concert intime

De Toronto. Membres de l'Ens. de musique de chambre Kitchener-Waterloo. Trio, K. 498 (Mozart); Victor Sawa, clar.; Daniel Bush, alto; Rafi Armenian, p.; Pièces brèves (bert); Tom Kay, fl.; James Mason, hb.; Victor Sawa, clar.; Cedric Coleman, bas.; Martin Hackelman, cor.

12h00 Pour le clavier

«Les compositeurs hongrois» (dern. de 3); Oeuvres de Kodaly; 7 pièces, op. 11; Danses de Marossek; «Méditation d'après un thème de Claude Debussy»; Lazlo Simon, inv. Kalman Dobos, contrôleur des émissions musicales à la Radio de Budapest. Int. Pierre Rainville.

13h00 Suite canadienne

Le Paderewski canadien: Emiliano Renaud; «Chanson de Fortunio», «L'Oiseau de plus tendre» et «Polonoise» (Renaud); «Pensée tendre» et «Main amère» (Laliberté); 6 Romances; «Concertstück für ein grosse Künstler», et «Concert sans orchestre» (Renaud); «Enregistrements de l'époque de Renaud»; Emma Calvé, Rodolphe Plamondon, Emiliano Renaud et Queen's Hotel Orchestra. Anim. André Hébert.

14h30 Concert dimanche

Quatuor à cordes Mannheim. Quatuor, op. 64 no 6 (Haydn); Quatuor à cordes no 4 (Vogt); Quatuor no 13, D. 804 (Schubert). Anim. Michel Keable.

18h30 Les Grandes Religions

«L'Évangile et les cultures» (19e). Les pays de la Réforme et la culture. Inv. Pierre Chauvin. Consultant: Gilles Languevin, s.j. de l'Université Laval. Anim. Diane Giguère.

17h00 Tribune de l'orgue

Sylvain Barrelet, orgue Beckerath, église Immaculée-Conception, à Montréal. Toccata no 5 en do (Muffat); 4 versets sur le choral «Was kann uns kommen an fur Not» (J. Praetorius); Partita en mi min. «Auf meinen lieben Gott»; et Prélude, BWV 146 (Buxtehude); «Introspection» création (M.G. Brégent); Martin Kowalski, Michel Lambert et Lis Boucharde, trp.; Paul Fortin, perc.; et Sylvain Barrelet, org. Anim. Michel Keable.

18h00 À travers chants

De Québec. La Schola de Beauport, dir. Jean-Paul Quinly. Anim. Francine Moreau.

18h30 Musique de table

«Humoresque», op. 101 no 7 (Dvorak); Sonate pour piano no 2, op. 38 (Weber); «Fantaisie de concert sur des thèmes de «Rigoletto» de Verdi» (Bassi); extr. Symphonie no 5 (Beethoven); Trio no 1 (Haydn); 3 intermezzi, op. 117 (Brahms); «Le Vol du bourdon» (Rimsky-Korsakov). Anim. Jean-Paul Nolel.

20h00 Musique actuelle

Prix de la Fédération nationale de musique électroacoustique de France 1986. «Maltrečka» de Robert Normandeau; «Prix Robert-Fleming 1986» Noces algorithmiques de Guy Perron; Serge Desjardins, perc. Anim. Janine Paquet.

22h00 Communauté des Religions publiques de langue française

Émission soumise par la Société Radio France au Prix Paul-Gilson 1986, section dramatique; «L'Empire de la cuisine» d'Alexandre Boviatist.

23h00 Jazz sur le vif

Émission enregistrée au Festival international de Jazz de Montréal 1986. En vedette: Wayne Shorter. Anim. Michel Benoit.

Dimanche 11 janvier 1987

0h00 Musiques de nuit

Anim. Monique Leblanc.

5h55 Méditation

«Quand l'homme refuse de rester à terre» (Joseph Wresniski).

6h00 Les Notes inégales

Ire h. Concerto en la pour 2 bassons (Vanhal); Sonate en mi min. (Mancini); Suite en mi pour clavecin (Handel); 2e h. Sonate pour piano et violon, op. 12 no 1 (Beethoven); Concerto pour orchestre à cordes et b.c. op. 7 no 3 (Leclair); «Variations sur un thème de «Carmen» de Bizet» (Horowitz); 3e h. «L'Illyrie», extr. «Les Saisons» (Vivaldi); Prélude, «Anoranza» et «Zambra» (Granados); «A Round of Three» (Country Dances in One» (Ravenscroft); Symphonie «de Mercure» (Eccles); Suite «Much Ado About Nothing», op. 11 (Korngold). Anim. Francine Moreau.

9h00 Musique en fête

Émission mystère autour d'Agatha Christie, romancière et auteure dramatique anglaise. Anim. Renée Larochelle.

11h30 Les Jeunes Artistes

Jean-Marc Leclerc, vl.; Christiane Bouillé, clar.; et Esther Gonthier, p.; Trio no 1 (Khatourian); «Contrastes» (Barb). Anim. Michel Keable.

12h00 Présent-musique

Magazine d'actualité musicale sous forme de reportages, de chroniques et d'entrevues en provenance du pays et des principales capitales de la musique. Anim. André Vigeant.

13h00 Au gré de la fantaisie

Concours-énigme. Tour du monde: Alexandrie en couleurs, en odeurs et en musique. Anim. Colette Mersy.

16h00 Libre parcours

Actualités littéraires. Anim. Gilles Archambault.

16h30 Homo Ludens

5e de 10. «Le jeu de la guerre». Inv. Daniel Gagnon, boxeur; Jean-Roch Bernard, entraîneur de boxe; Yvon Sabourin, homme de hockey; François Alard, jeu de commando; Lucie Fréchet, psychologue. Rech. et anim. Daniel Gauthier.

17h00 Latitudes

«L'Aventure qui s'écrit» (en alternance avec «L'Histoire au quotidien»). 4e de 18. Le peintre des plumes. Inv. Claude Chébel. Rech. texte et int. René Viau. Lect. Jacques Houde.

17h30 L'Air du soir

Un bouquet des plus belles pages du répertoire lyrique et symphonique conçu spécialement pour agrémenter l'heure du souper. Anim. Danielle Charbonneau.

19h00 Musiques de chambre et Concerts européens

Concert de l'Orchestre philharmonique de Berlin, dir. Daniel Barenboim; Horacio Gutierrez, p.; Jörg Baumann, vc.; et Klaus Stoll, cb.; Concerto pour violoncelle, contrebasse et cordes (Ganzmer); Concerto no 4, op. 58, et Symphonie no 6, op. 68 «Pastorale» (Beethoven). Anim. Michel Keable.

21h30 Théâtre du lundi

Ire partie: magazine d'actualité culturelle. Anim. Michel Vais. 2e partie: «La Petite Apocalypse» de Tadeusz Donwicki. Prod. Radio France.

23h00 Jazz-soloïque

«Jazz Themes and Four Variations»; Bob Cooper; «I Never Had a Chance»; Ella Fitzgerald; «Will You Still Be Mine»; Kenny Burrell; «Bottoms Up»; Ron Carter; «Django»; John Lewis; «Singin' the Blues»; Bix Beiderbecke. Anim. Gilles Archambault.

Mardi 13 janvier 1987

0h00 Musiques de nuit

Anim. Monique Leblanc.

5h55 Méditation

«Et les relais de Dieu auprès des hommes» (Joseph Wresniski).

6h00 Les Notes inégales

Ire h. Trois fantaisies pour viole d'amour (Couperin); «Comme la tourte-

relle» et «La Déesse Vénus» (De Monte); Symphonie en do (Zimmermann); Mazurkas, op. 24 nos 1, 2 et 4 (Chopin); 2e h. Morceau de salon pour hautbois et piano, op. 228 (Kalliwoda); «Concerto en do min pour violoncelle (J.C. Bach); «La Mantovana»; «Aria del Gran Duca» et «Fuggi, fuggi, fuggi» (Zanetti); extr. Suite no 2 «Danses et airs antiques» (Respighi); Concerto en do cordes, op. 10 no 11 (Albion); 3e h. «Tartar Galopp», op. 125 (Lanner); «Musikalisches Türkischer Eulenspiegel» (Speer); Rhapsodie pour flûte, clarinette, quatuor à cordes, basse et 2 voix (Bliss); Trio, H. XV/11 (Haydn); Suite «La Belle au bois dormant», op. 66a (Tchaïkovski). Anim. Francine Moreau.

9h00 Musique en fête

Musiciens à la plume: les écrits d'Arnold Schoenberg; «La Brigade de fermiers» de Noël, Symphonie de chambre; «Méditation»; «Le Concerto»; op. 24 (Schoenberg); extr. «Oedipus Rex» (Stravinsky). Anim. Renée Larochelle.

11h30 Concert intime

De Rimouski. François Guénette, vl. et Serge Gauthier, p.; Sonate, op. 13 (Fauré). Anim. Michel Keable.

12h00 Présent-musique

Anim. André Vigeant.

13h00 Au gré de la fantaisie

Anim. Colette Mersy.

16h00 Libre parcours

Actualités littéraires. Anim. Gilles Archambault.

16h30 Présence de l'art

Actualités artistiques et entretiens sur le thème «Art et politique». Anim. Christiane Charette, Gilles Daigneault et Robke Racine.

17h30 L'Air du soir

Anim. Danielle Charbonneau.

19h00 Musiques de chambre et Concerts européens

Concert de l'Orchestre symphonique de la Radiodiffusion bavaroise, dir. Oleg Caetani; Symphonie no 3, D. 390 (Schubert); Symphonie no 5, op. 64 (Tchaïkovski). Anim. Michel Keable.

21h30 En toutes lettres

Magazine consacré à la littérature de chez nous. Chroniqueurs: Jacques-Foix Ribas (fiction); Jérôme Daviault (essais); Robert Melançon (poésie); René Perron (reportage); «Indiscrétions» de Réjean Beaudoin; Lect. Jean Marchand. Anim. Réjane Bougé.

23h00 Jazz-soloïque

«Orange Was the Colour of Her Dress»; Charles Mingus; Eric Dolphy; «Driftin'»; Howard McPhee; «Parisienne Thouroufare»; Bud Powell; «How About You»; Jake Hanna; «Eldorado»; Donny Byrd; «Perdido»; John LaPorta. Anim. Gilles Archambault.

Mercredi 14 janvier 1987

0h00 Musiques de nuit

Anim. Pierre-Olivier Désilets.

5h55 Méditation

«Les fleurs du Quart Monde» (Joseph Wresniski).

6h00 Les Notes inégales

Ire h. Quatuor, K. 465 (Mozart); «Grande glorification» (Stroumski); «Gladious Rag» (Joplin); 2e h. Sonate pour flûte, op. 1 no 8 (Guignou); «Suite française» no 5, BWV 816 (J.S. Bach); «Cantabile» (Paganini); Concerto pour hautbois, violon, orgue et corderos, op. 15 (Vivaldi); 3e h. Concerto grosso, op. 3 no 1 (Handel); «Airs valaques», op. 10 (Doppler); Sérénade pour orchestre à cordes, op. 11 (Wilen); Concerto, op. 8 no 6 (Plasch); «Les dames» (Corrette). Anim. Francine Moreau.

9h00 Musique en fête

Les frères Sammartini. Concerto en fa pour flûte et b.c. (G. Sammartini); Sinfonia concertante en la pour violon et violoncelle (J.C. Bach); Sonate pour piano, op. 53 (Beethoven); Symphonie no 100 «Militaire» (Haydn); Concerto en do pour flûte (G.B. Sammartini);

extr. «Iphigénie en Tauride» (Gluck); Quatuor, K. 160 (Mozart); Symphonie, J.C. 15 (G.B. Sammartini). Anim. Renée Larochelle.

11h30 Récital d'orgue

Denis Regnaud, orgue Casavant, église Notre-Dame de Lourdes de Verdun. Symphonie no 4, op. 32 (Vierne).

12h00 Présent-musique

LE DEVOIR CULTUREL

Minitel

Suite de la page B-4

réalise dès aujourd'hui le couplage ordinateur et téléphone avec le Minitel.

Pour tout savoir sur la question, il suffit de lire *Le Nouvel Observateur* de cette semaine (daté du 2 janvier), dont le dossier central est consacré à cette révolution qui fait de la France un immense laboratoire de télématique, observé avec attention par tous les pays industrialisés.

Au départ, il s'agissait de remplacer les bons vieux annuaires téléphoniques de papier qui, en France, prenaient des proportions démesurées. Au tournant des années 80, les responsables des PTT (l'équivalent des Postes et de Bell Canada) décident de les remplacer par un gadget électronique, le « Minitel », un petit clavier avec peu de mémoire qui permettrait de consulter sur un mini-écran les coordonnées de tous les abonnés du téléphone.

Il y a trois ans, on commençait à distribuer gratuitement le Minitel aux abonnés qui le voulaient. Le plus beau de l'histoire, c'est que la Direction générale des télécommunications accordait à chacun la permission de diffuser ce qu'il voulait sur le réseau télématique ainsi constitué... à condition qu'elle empoche les taxes sur chaque appel. (Les PTT facturent à l'abonné une taxe à toutes les 45 secondes de temps d'appel, en redonnant une partie aux « serveurs » et gardent le reste.)

À partir de là, tout s'emballa et la France entière est saisie de frénésie. Quiconque possédait un micro-ordinateur et une ligne téléphonique pouvait diffuser à la grandeur du réseau, et devenir ainsi un « serveur ». Quant aux abonnés du téléphone, ils commençaient à « pitonner » sur le clavier, consultant les services annoncés.

Fin 86, 3,500 serveurs s'étaient emparés du système, et il s'en ajoute deux nouveaux par jour !

Des serveurs des plus diversifiés : associations, épiceries, maris, restaurants, écoles, SNCF, banques, et, ce qui fait presque sauter le système, une pléiade de petites sociétés « olé-olé » qui proposent des dialogues cochons à l'écran et des rencontres porno.

Il faut lire, dans *Le Nouvel Obs*, le « journal d'une branchée » qui, grâce à son Minitel, peut, dans la même journée, lire son quotidien préféré, commander son marché, consulter les offres d'emploi, réserver une chambre d'hôtel, tenir une consultation médicale pour un malade soudain, vérifier les devoirs de ses enfants, consulter l'état des routes, jouer à la Bourse, etc.

« Un formidable outil de liberté et de communication », écrit le magazine. Par contre, la guerre fait rage entre les petits et gros serveurs. Ceux-ci se piratent entre eux, se volent des listes de noms, s'introduisent dans le système du voisin. Les plus gros serveurs se protègent, multiplient les codes d'accès et les mots de passe.

L'État ferme les yeux, d'abord parce que c'est le problème des serveurs, ensuite parce qu'il est officiellement, techniquement et légalement impossible et interdit de distinguer ou d'analyser tout le trafic téléphonique, et enfin parce qu'il peut se contenter d'empêcher les taxes perçues.

On le comprend, les chiffres sont hallucinants. Les deux millions et demi de Minitel actuellement installés génèrent 23 millions d'appels par mois, et le chiffre d'affaires total de la télématique sur Minitel s'élève à 2,2 milliards de francs en 86.

Rêvez-vous de lire votre DEVOIR sur votre petit écran ? La question ne se pose même plus à Paris. Les grands quotidiens et hebdomadaires proposent tous une version électronique quotidienne de leurs pages, et le champion actuel, *Le Parisien libéré*, suscitait, en 1986, 177,200 heures de connexion télématique. — P.C.

« The Morning After »

Lendemain de cuite

FRANCINE LAURENDEAU

UNE FEMME (Jane Fonda) se réveille tant bien que mal, un lendemain de cuite. Elle ne se souvient de rien. Elle ne connaît pas cet appartement. Elle ne connaît pas l'homme qui git à son côté, un coude planté dans le cœur. Alexandra l'a-t-elle vraiment tué ? Ou n'a-t-elle pas plutôt profité de son état d'ébriété pour lui mettre ce meurtre sur le dos ? Que feriez-vous à sa place dans ce cauchemar ? Elle panique.

Elle prévient son mari (Raul Julia), un très bizarre mari coiffeur qui ne vit pas avec sa femme. Elle tente de fuir, elle accumule les maladroises et les contraventions, elle attire l'attention. Et puis elle retourne sur le lieu du crime faire le ménage, effacer ses traces. Mais il y a quelque chose derrière la porte d'un placard...

La chance lui sourit enfin sous les traits d'un drôle de type (Jeff Bridges) dangereusement sympathique, qui a déjà été policier (il connaît donc la musique) et qui va vouloir de toute son âme comprendre et aider cette femme, si attachante malgré (ou à cause de) son terrible défaut.

De fil en aiguille, au gré des déambulations et des coups de tête d'Alexandra, de l'acharnement de l'ange gardien à veiller sur son impossible protégée et d'un concours de circonstances tout à fait déconcertant, le noeud gordien se défait sans ambiguïté et il est probable que les deux héros de cette aventure connaîtront ensemble le bonheur.

Sidney Lumet, metteur en scène talentueux, inégal et prolifique, a souvent signé des films prenant po-

sition contre la violence, le racisme, la dictature, le péril nucléaire. Sans pousser trop loin le parallèle, on peut en dire autant de la comédienne Jane Fonda. Il est donc particulièrement amusant de constater que, pour cette première collaboration, ils tournent carrément le dos non seulement au cinéma engagé mais aux grands thèmes psychologiques ou sociaux.

Alexandra boit-elle parce qu'elle a raté sa carrière d'actrice ou a-t-elle raté sa carrière d'actrice parce qu'elle boit ? Cela n'a ici aucune importance. L'important est ailleurs. Dans le plaisir de raconter une histoire qui, si elle commence comme un suspense policier, se déroule en dehors des lois du genre en se moquant gentiment de la vraisemblance. Dans le plaisir de camper des personnages originaux et attachants qui ont avec la vie des rapports rafraîchissants. Dans le plaisir de filmer un Los Angeles par moments antoniesque, toujours singulier, un paysage baroque d'entrepôts aux couleurs criardes sur fond de ciel d'un bleu insolemment vif.

Bref, Sidney Lumet et Jane Fonda oublient d'être moralistes, ce policier n'est pas vraiment un policier, et vous cherchiez en vain la classique Hollywood que nous dépeint le cinéma depuis ses débuts. Certes, le film n'est pas sans failles, il y a des temps faibles et la scène finale s'étire inutilement. Mais s'il faut voir *The Morning After*, c'est surtout pour l'interprétation de Jane Fonda.

On a beau l'aimer, elle nous a parfois irrités. Ici, elle est irrésistible. Inconsciente sans être sottise, maladroite sans être ridicule, vulnérable sans être pitoyable, s'évitant



Jeff Bridges et Jane Fonda dans *The Morning After*, de Sidney Lumet.

sans jouer les poivrottes et, surtout, elle-même surprise de m'entendre dire que cette imprévisible Alexandra comptera parmi ses meilleurs rôles. (Au Loews et au Kent.)

Tournage en modèle « T »

Un collectionneur de Granby a fourni une automobile de 1903 pour tourner à Montréal une série de quatre heures pour la télévision américaine racontant la vie de l'industriel Henry Ford (1863-1947).

Gilles Boisvert a loué pour quatre journées de tournage un exemplaire en très bon état du modèle « T », première auto construite en série par Ford au début du siècle.

Un porte-parole des producteurs, Robert Halmi, Inc., de New York, et Filmline International, de Montréal, a indiqué que la voiture de M. Boisvert avait servi notamment à des scènes tournées jeudi dans le Vieux-Montréal et hier sur le plateau, au Musée ferroviaire de Saint-Constant. Intitulée *Ford : The Man and the Machine*, la production de \$ 7,5 millions exigera huit semaines de tournage.

Adieu, beauté !

LOS ANGELES (Reuter) — La beauté n'est plus de mise à Santa Monica, station balnéaire prisée par les habitants de Los Angeles. On n'y verra plus désormais parader les femmes les plus jolies et les mieux bronzées au concours annuel de beauté qui faisait l'un des charmes de la station.

Non seulement le mot « beauté » a été banni du concours, mais les costumes de bain aussi et, pire encore, les hommes pourront y participer aux côtés des femmes.

« Distinguer quelqu'un sur la base de ses attributs physiques n'est plus au goût du jour », expliquent les organisateurs. Ils entendent juger les participants au concours, le mois prochain, en fonction de critères tels que leurs qualités sociales et intellectuelles.

MICHEL TETREULT

Paul MATHIEU
« Le souci de soi »
sculptures récentes
vernissage le 14 janvier de 17h à 19h
jusqu'au 8 février 1987

4700 RUE SAINT-DENIS, MONTRÉAL (QUÉBEC) CANADA H2J 2K8 (514) 843-5487
ART CONTEMPORAIN

Dans le cadre de **VANCOUVER NOW**
FUGUE de **JOEY MORGAN**
installation musicale
exposition: 10 au 31 janvier 87
vernissage: samedi 10 janvier à 14 heures
conférence: dimanche 11 janvier à 14 heures précédée d'un brunch, à 12 heures,
en présence de Joey Morgan, Carole Itter et Ian Wallace.
invitation à tous.

OPTICA
3981 boul. St-Laurent, suite 501
Montréal, 287-1574
Du mardi au samedi, de 12 à 17 heures

Jocelyne ALLOUCHERIE
vernissage 10 janvier à 16h
jusqu'au 7 février '87
GALERIE CHANTAL BOULANGER
372, Ste-Catherine ouest local 502
Montréal H3B 1A2
(514) 397-0044
Mar. au sam. de 12h à 18h

en vedettes
NYCOL BEAULIEU
MICHÈLE GUAY
BRIGITTE POTTER-MAL
JOSETTE TRÉPANIÉ
DANIELLE THIBEAULT
et artistes de la Galerie
Peintures, objets, sculptures, gravures
jusqu'au 31 janvier '87
GALERIE *esperanza*
2144 Mackay, Montréal
Tél: (514) 933-6455

«Un point de vue sur la gravure»
Conservateur-invité
GILLES DAIGNEAULT
Y. GAUCHER
B. GOODWIN
R. LAVOIE
S. TOUSIGNANT
I. WHITTOME
du 14 janvier au 8 février
DU MERCREDI AU DIMANCHE 12 H À 18 H
GALERIE **13**
372, RUE SAINT-DENIS MONTRÉAL, QC H2W 2M1 (514) 288-5903

Aussi dans le cadre de **VANCOUVER NOW**
tenue simultanément dans les 6 galeries parallèles de Montréal
VIDÉOS de **S. DIAMOND, IVO, T.T.V., E. VANDER ZAAG, P. WONG ET C. WYNGAARDEN.**
Projection: samedi 10 janvier à 16 heures
jeudi 15 janvier à 20 heures et samedi 24 janvier à 15 heures.

OPTICA
3981 boul. St-Laurent, suite 501
Montréal, 287-1574
Du mardi au samedi, de 12 à 17 heures

François-Marie BERTRAND
Michel CASAVANT
François CHALIFOUR
OEUVRES RECENTES
8 AU 30 JANVIER 1987
Galerie Alliance
680, rue Sherbrooke ouest
Montréal (Québec) H3A 2S6
Tél. (514) 284-3768
Lundi au vendredi de 11 à 17 heures.

Graff
1966-1986
Exposition jusqu'au 15 février
audio guide disponible
Service d'animation et d'éducation:
Les années Graff
Une programmation de films autour des années 70 au Québec les dimanches 11 et 18 janvier à 14 heures
Entrée libre
MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL
Le Musée est ouvert du mardi au dimanche de 10 h à 18 h. 873-2878

Dernier jour demain
NOËL AU CHÂTEAU
Vous y verrez des arbres de Noël, une table dressée pour le repas de Noël, une réplique en miniature du Château Dufresne et d'un Château en Bavière avec des figurines.
Vous y verrez.
L'ESPRIT MODERNE — VERRE DE FINLANDE
TEXTILES D'ESPAGNE — QUATRE ARTISTES FINLANDAISES
LE VITRAIL, TECHNIQUE ORIGINALE DE NICOLAS SOLLOGOUB
Information: 259-2575
Château Dufresne
Musée des arts décoratifs de Montréal
Pie IX et Sherbrooke

A U I M U S É E :
Michel Labbé
Interaction 1978-1986
6 décembre 1986 — 8 février 1987
Photographie canadienne contemporaine
6 décembre 1986 — 1^{er} février 1987
Une exposition de la collection du Musée canadien de la photographie contemporaine. Des œuvres tirées de la collection de l'Office national du film du Canada.
Images-Mémoire
Peintures, sculptures, installations
10^e anniversaire de la Galerie du Musée du Québec
17 décembre 1986 — 22 février 1987
au Musée et à la Galerie du Musée du Québec
MUSÉE DU QUÉBEC
Sur les plaines d'Abraham
Mardi au dimanche de 10 h à 18 h
Mercredi de 10 h à 22 h
Fermé le lundi. Entrée libre
GALERIE DU MUSÉE DU QUÉBEC
24, boulevard Champlain
Mercredi, samedi et dimanche de 12 h à 18 h
Jeudi et vendredi de 12 h à 20 h 30
Entrée libre
Le Musée du Québec est subventionné par le ministère des Affaires culturelles du Québec.

LE DEVOIR CULTUREL



HUMEURS

NATHALIE PETROWSKI

JE NE SUIS jamais allée en Turquie, mais j'ai souvenir d'un Turc que mes parents hébergeaient pendant ma tendre enfance. On l'appelait « le Turc » et il répondait en général à ce nom avant de s'enfermer dans les toilettes pendant des heures pour y faire on ne sait trop quoi.

Je ne suis jamais allée en Turquie, mais j'ai souvenir d'un séjour dans les îles grecques. Lorsqu'on y commandait un café turc, on se faisait regarder avec des yeux gros comme des balles de mitrailleuse. Les Grecs, si je me souviens bien, ne portaient pas les Turcs dans leur cœur.

Je ne suis jamais allée en Tur-

quie, mais, après avoir vu *Midnight Express*, j'ai su que je n'irais probablement jamais. J'aime bien les stages, sauf ceux qui se déroulent en prison. Mes préjugés sur la Turquie sont restés stationnaires pendant de nombreuses années. Le pays me faisait peur et ses coutumes encore davantage. La perspective de me faire trancher la main ou la tête ne m'enchantait guère. Quant aux quartiers turcs qui avaient fleuri dans les grandes métropoles, je les évitais systématiquement, ayant entendu à travers les branches du figuier qu'on pouvait y perdre son argent, son honneur et son moral.

Mon idée sur les Turcs a com-

mencé à changer après la projection de *Têtes de Turcs*, présenté cet automne à Montréal. Günter Wallraff est l'auteur du film et du livre du même titre. Son documentaire est un témoignage édifiant sur l'esclavagisme moderne dont les travailleurs saisonniers turcs font les frais en Allemagne.

J'ai vu dans ce film des petits patrons véreux traiter les Turcs comme des chiens galeux. Exploités, sous-payés et parfois pas payés du tout, condamnés à faire les sales jobs dans les endroits à plus haut risque, menacés par les maladies industrielles, la radiation même, les travailleurs turcs se prétaient à cette cruauté institutionnalisée sans se plaindre, sans se révolter, en en redemandant même à chaque nouvelle saison.

Les images glauques et granuleuses du film me sont longtemps restées en tête. Elles ont ressurgi récemment alors que j'ai vu les réfugiés turcs débarquer par centaines à Mirabel. Il est vrai qu'ils n'avaient pas tout à fait les mêmes têtes de Turcs que dans le film de Wallraff. Ceux qui débarquaient à

Montréal étaient tirés à quatre épingles avec des complets un peu démodés, il est vrai, mais qui témoignaient d'une certaine dignité.

Je suis allée les voir de plus près à l'hôtel Europa où je les ai retrouvés en grappes autour des fenêtres du hall d'entrée, le cheveu noir au charbon, la moustache touffue et les doigts occupés à faire virevolter de petits chapelets qui émettaient un claquement sec à chaque coup de poignet. Les plus vieux se risquaient parfois dans les rues glissantes, à la recherche d'une mosquée, les plus jeunes se contentaient d'une séance de méditation devant les danseuses nues du Sex-si-bon.

C'est à l'hôtel Europa que j'ai rencontré ma tête de Turc préférée : Mustapha, 24 ans, débarqué à Montréal le 10 novembre dernier avec \$ 200 US en poche. Contrairement à la plupart de ses compatriotes, Mustapha parle miraculeusement français.

Lorsque j'ai vu Mustapha passer en coup de vent dans le hall de l'hôtel, le jeans moulant et la montre en or proéminente, j'ai eu un choc.

Têtes de Turcs

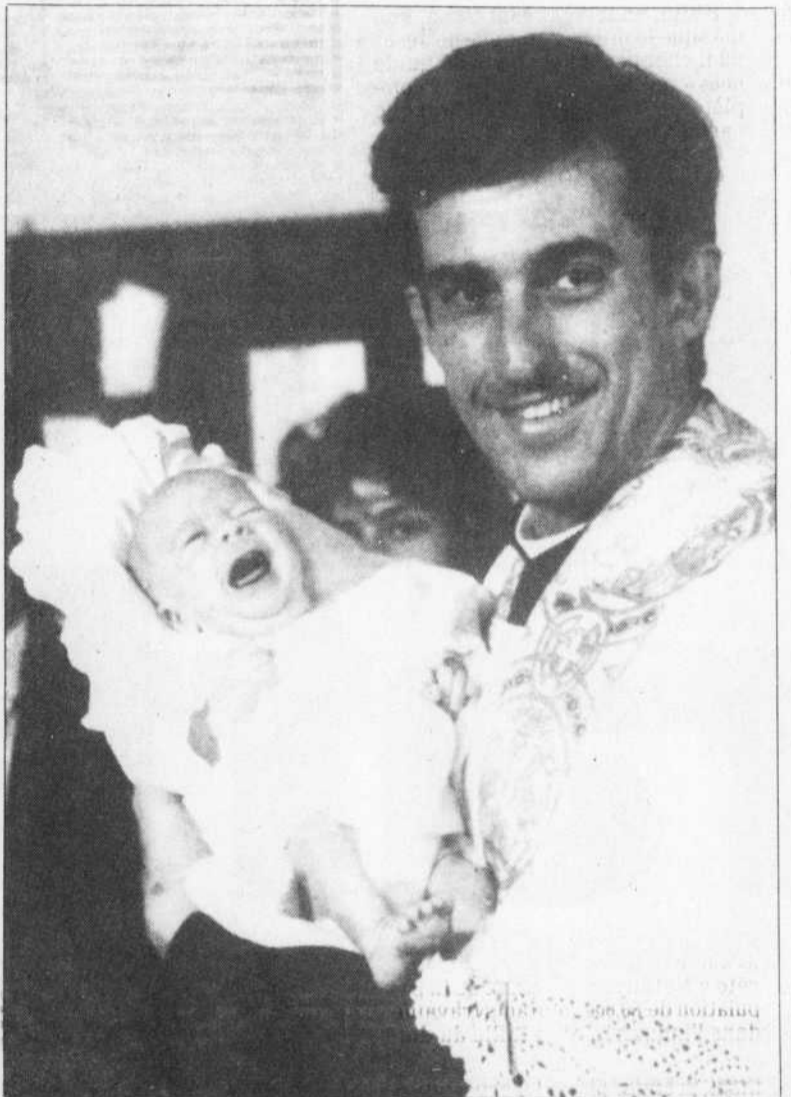
Ma vision triste et mélancolique des esclaves modernes a été ébranlée. Je ne comprenais plus rien. Pourquoi étaient-ils tous en santé et bien habillés ? Pourquoi affichaient-ils une si belle forme alors qu'il aurait été symboliquement plus rentable pour eux de se trainer les pieds en montrant des mains calleuses, des yeux hagards, des habits lépreux, des corps secoués par des quintes de toux et des mouchoirs fripés où ils auraient pu cracher glorieusement leurs poumons ? Ces Turcs-là n'étaient vraiment pas dans le coup. Ou plutôt ils essayaient tellement de l'être qu'ils rataient complètement la cible. Plutôt que d'exciter notre douleur et notre compassion, ces têtes de Turcs aiguisaient notre méfiance.

J'essayai d'en glisser un mot à Mustapha. Il reçut mes conseils comme s'ils avaient été proférés en chinois. « Mot, ce que j'aime ici, ne cessait-il de répéter, c'est le "Vieux

Munich", je peux crier aussi fort que je le veux et personne ne vient me dire de me taire. J'aime bien aussi le "Sex-si-bon". C'est pas comme les danseuses du ventre chez nous. On peut tout voir. Pas de cachette, pas de pochette. Et puis, surtout, j'ai le droit ici de sortir avec des filles sans avoir à les marier et je ne suis pas obligé d'aller prier à la mosquée tous les jours. C'est vraiment le paradis ici. »

J'essayai vainement de changer le sujet de la conversation en lui indiquant, par des signes désespérés, de modérer ses transports et surtout de ne pas parler du \$ 450 statutaire — l'équivalent de six mois de salaire en Turquie — qu'il pourrait recevoir à ne rien faire. Mais Mustapha, tout ému par sa nouvelle liberté, ne voulait rien entendre.

À la fin de la conversation, je me suis demandé qui était le plus naïf et le plus profiteur des deux ?



Nanni Moretti dans son film *La Messe est finie*.

« La Messe est finie » et « Uliisses » Comédien et martyr

MARCEL JEAN

L'IDÉAL de la vie de prêtre repose sur un grand paradoxe. D'abord, il faut faire don de soi, c'est-à-dire refouler son ego au maximum et ne penser qu'au bonheur des autres, ce qui devrait suffire à faire le nôtre. Or, d'un autre côté, il faut avoir tout un ego pour croire que le simple don de soi pourra suffire à atténuer le malheur des autres. L'idéal de la vie de prêtre, c'est donc une question de fragile équilibre.

Pour l'atteindre, il faut que tout se fasse en douceur, que la communication s'effectue harmonieusement et que rien ne vienne gêner les échanges. De ce fait, être prêtre, c'est l'art d'être au bon endroit au bon moment, d'effectuer le bon geste lorsqu'il le faut. En somme, pour être un bon ecclésiastique, il faut avoir le sens du timing. C'est comme pour être auteur-comique.

Nanni Moretti, le seul cinéaste italien qui a réussi à percer à travers la crise (il a 34 ans), a bien compris cela. Aussi réussit-il, avec *La Messe est finie*, à réaliser un film comique sur le désarroi d'un jeune prêtre (qu'il interprète lui-même).

Au tout début du film, Don Giulio quitte la petite île où il officie depuis plusieurs années. Heureux, il retourne à Rome, près de sa famille et de ses amis. Il est cependant confronté à une première déception lorsqu'il trouve sa nouvelle église en ruines et délaissée des paroissiens.

Plein de bonne volonté, désireux d'aider tout un chacun, Giulio n'a guère de résultats lorsque ses amis refusent son aide, lorsqu'il multiplie les erreurs de timing en n'arrivant jamais à faire ce qu'on attend de lui. C'est alors que l'équilibre est rompu que Giulio devient un pion en trop. Et voilà le paradoxe mentionné plus haut qui réapparaît : si le don de soi s'avère inutile et inaccepté par les autres, le moi en prend pour son rhume. Alors, il se manifeste autrement, violemment, ce qui fournit les scènes les plus cocasses du film (lorsque Giulio fait une colère à ses

amis parce qu'ils ne le reçoivent pas assez cérémonieusement, lorsqu'il dispute la piste de course à l'enfant).

Pour Moretti, la religion catholique est ainsi faite que le prêtre n'a personne (à part Dieu) pour l'aimer en retour lorsqu'il n'en peut plus d'aimer tout le monde. Sa famille ? Pas celle de Giulio, avec le père qui quitte la mère pour une jeune femme et la soeur qui veut se faire avorter. Giulio est seul, comme le suggère admirablement Moretti lorsqu'il tombe, en jouant au football, et que personne ne semble s'apercevoir de sa chute.

Plus sérieux qu'il ne le paraît à prime abord, Moretti s'attaque à des questions lourdes de conséquences tout en ne quittant jamais la comédie du coin de l'oeil. S'ajoute à cela un filmage très personnel (Moretti comique a un timing unique; la durée des plans et des scènes ne correspond jamais à nos attentes) qui me fait dire que *La Messe est finie* mérite largement l'Ours d'argent qu'on lui a attribué à Berlin. (À l'ou-

trement.)

Le Robert définit ainsi le mot « odyssee » : récit d'un voyage rempli d'aventures; voyage particulièrement mouvementé; vie agitée à l'image d'un tel voyage. De ces trois petites définitions, je ne sais pas laquelle colle le mieux à *Uliisses*, long métrage réalisé par Werner Nekes. Car *Uliisses* est à la fois une vie agitée, un voyage et le récit de ce voyage.

Les vies agitées, ce sont celles d'Uli, le photographe, de Molly, son modèle, et de Phil. Les voyages, ce sont ceux qu'effectuent Nekes et ses personnages à travers le mythe d'Ulysse (d'Homère à Joyce) et l'histoire du cinéma. Enfin, le récit de ces voyages, c'est le film lui-même, un impressionnant maëstrom d'images.

Joyce, dans *Ulysse*, s'est amusé de sa langue, l'a amenée en terre nouvelle. Nekes, fidèle à l'esprit de son illustre prédécesseur, s'amuse de la technique cinématographique, la revisite, donnant ainsi au mythe un nouvel éclairage (et de nouvelles dimensions). Son *Uliisses* est donc langage cinématographique et il est totalement indescriptible autrement que par ce langage. (À l'Autre Cinéma.)

Découvrez en même temps qu'à Paris le nouveau film de Nanni Moretti

«UN VÉRITABLE RÉGAL. Un excellent divertissement» (Luc Perreault, La Presse)

«Moretti reformule pour un public nouveau — celui qui se reconnaît dans Woody Allen — les vieux paramètres de la comédie à l'italienne» (Serge Daney, Libération)



EN PRIMEUR v.o. italienne (avec s.-t. FRANÇAIS) tous les soirs à 9h30

OUTREMONT 1248, rue Bernard Ouest • 277-4145 ou 277-2001

EN PRIMEUR du 9 au 15 janvier LE RISQUE DE VIVRE

Le grand prix 86 du livre pour la jeunesse

PARIS (AP) — Le grand prix 1986 du livre pour la jeunesse a été attribué, jeudi, à *Le Voeu du paon*, de Jean-Côme Nogues, par le jury d'adultes, et à *Le Père fragmenté*, de Sylviane Gorgiat, par le jury d'enfants.

aux jurys. Les deux oeuvres primées en 1986 ont, coïncidence, le thème commun de la quête du père, le premier dans un décor de Moyen Âge languedocien, le second dans un style de science-fiction.

Remis aux lauréats par Christian Bergelin, secrétaire d'État à la Jeunesse et aux Sports, les prix, dotés chacun de 30.000 francs (\$ 6.000 environ) ont pour but de favoriser la création et l'édition de textes inédits de qualité destinés aux jeunes de huit à 12 ans et d'aider à la découverte de nouveaux talents. Cent vingt-cinq manuscrits avaient été reçus cette année, parmi lesquels un comité de lecture en avait sélectionné cinq, qui ont été soumis

« Le livre n'est donc pas seulement l'objet d'apprentissage de lecture et de transmission du savoir, il est surtout pour les jeunes un objet de plaisir, d'évasion », a déclaré M. Bergelin, en faisant état d'un sondage, réalisé par ses services et le journal *La Croix*, qui montre que 78 % des jeunes considèrent la lecture comme un plaisir, qu'ils lisent en moyenne une heure par jour et que 40 % des lecteurs de livres de poche ont moins de 20 ans.

FESTIVAL DES FILMS DU MONDE/MONTRÉAL '86

PRIX DU JURY

PRIX D'INTERPRÉTATION FÉMININE

MENTION SPÉCIALE / MENTION SPÉCIALE

Seuls les "37.2 LE MATIN" et "LAPUTA" m'ont étonné et fait battre le coeur. — FRANÇO NODDY, *Journal de Montréal*

Tout le monde devrait faire des films de cette qualité... — RENE HOMIER-ROY à *Primeira Via*

Un des plus beaux films sur la peur d'aimer que j'ai jamais vu... — NATHALIE PETROWSKI, à *Primeira Via*

Un beau film... Frey et Krystyna Janda sont remarquablement dirigés. — SERGE DUSSAULT, LA PRESSE

Une sorte de scènes de la vie sans compagnie. — SAMY FREY est si intéressant... — MARCEL JEAN, LE DEVOIR

LAPUTA

LE DAUPHIN Ven: 7:30, 9:30, Sam. dim.: 1:30, 3:30, 5:30, 7:30, 9:30

Un succès foudroyant à travers le Québec... des images splendides à vous couper le souffle, une grande maîtrise, beaucoup d'originalité. J'ai beaucoup aimé ça! — René Homier-Roy — A PREMIERE VUE

... on ne peut qu'admirer davantage la maîtrise de Yves Simoneau, qui nous démontre ici son grand talent! — Francine Laurendeau — LE DEVOIR

«Une oeuvre poétique étonnante à voir!» — Léonce Gaudreault — LE SOLEIL

LES FOUS DE BASSAN



Justine Héroux présente LES FOUS DE BASSAN d'après le roman d'Anne Hébert avec Steve Banner • Charlotte Valandré • Laure Marsac • Bernard-Pierre Donnadieu • Lothaire Bouteau • Marie Tibo • Jean-Louis Millette • Angèle Coutu • Paul Hébert

Adaptation: Yves Simoneau et Marcel Beaulieu • Image: Alain Dostie • Musique: Richard Grégoire

Producteur délégué: Roger Héroux

Scénario: Sheldon Chad

Une présentation des agents du Permanent

distribution VIVAFILM

COMPLEXE DES JARDINS: 12:15, 2:30, 5:00, 7:15, 9:35. BROSSARD, ven: 7:00, 9:15. Sam, dim: 12:30, 2:35, 4:45, 7:00, 9:15. CARREFOUR LAVAL, ven: 7:05, 9:15. Sam, dim: 12:20, 2:35, 4:55, 7:05, 9:15. ASTRE, ven: 7:30, 9:40. Sam, dim: 1:15, 3:20, 5:25, 7:30, 9:40. CHATEAUGUAY, ven, et sam: 7:15, 9:15. Dimanche: 1:15, 3:15, 5:15, 7:15, 9:15. LE FAUBOURG, (v.o., sous-titres anglais) tous les jours: 12:30, 2:45, 5:00, 7:15, 9:30.

COMPLEXE DES JARDINS 1 288-3141 BROSSARD 1616, STE CATHERINE 932-2121

CARREFOUR LAVAL 230, AUT DES LAURENTIDES 868-3684 ASTRE 9480 LACORDAIRE 327-5001 CHATEAUGUAY 117, ST JEAN BAPTISTE 868-0141

15e SEMAINE!

Depardieu / Montand

LE FILM-ÉVÉNEMENT

JEAN de FLORETTE

Le PARISIEN 480 STE-CATHERINE O. 866-3856

12:05-2:20 4:40-7:00-9:20

Sam Couche tard 11:35

un film de ALAIN RESNAIS

avec SABINE AZEMA FANNY ARDANT PIERRE ARDITI ANDRE DUSSOLLIER EL YSEE 2

Sam Dim 12:55-3:05-5:15 7:25-9:35 Sem 7:25-9:35

35 MILTON 842-6053

un film de CLAUDE CHABROL

Thérèse

un film de CLAUDE CHABROL

Inspecteur LAVARDIN

Thérèse, tous les jours: 1:00, 5:10, 9:20.

BERRI 511, STE CATHERINE 288-2115

Inspecteur Lavardin tous les jours 2:00

MARCEL JEAN LE DEVOIR

VIVAFILM

LE FILM DE L'ANNÉE

Unanimité des critiques:

Marcel Jean et Francine Laurendeau LE DEVOIR

Luc Perreault LA PRESSE, Richard Gay BON DIMANCHE,

Minou Pétrowski LES BELLES HEURES

"Un chef-d'oeuvre de la première à la dernière image." — Michel Bradeau, LE MONDE

DE RETOUR À L'ÉCRAN À LA DEMANDE GÉNÉRALE

Thérèse

un film de CLAUDE CHABROL

Inspecteur LAVARDIN

Thérèse, tous les jours: 1:00, 5:10, 9:20.

BERRI 511, STE CATHERINE 288-2115

Inspecteur Lavardin tous les jours 2:00

MARCEL JEAN LE DEVOIR

VIVAFILM